



L'ESTREZA

Comédie dramatique en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Préface

Le cheminement qui a conduit à l'écriture de "L'Estreza" fut, pour moi, une exploration autant qu'une création. Profondément enracinée dans l'histoire et la philosophie de la Destreza Verdadera, cette pièce se veut une réflexion sur la persistance de l'honneur et de la vérité au sein d'un monde en constante mutation, souvent enclin à privilégier l'apparence et la force brute au détriment de la substance.

Mon intérêt initial pour la Destreza dépassait le simple cadre des techniques de combat. J'y ai discerné une métaphore de l'existence humaine : la quête de la ligne juste, l'équilibre entre la rigueur de la raison et la fougue de l'instinct, et l'impératif de la maîtrise de soi face à l'adversité. C'est dans ce terreau philosophique que les personnages de "L'Estreza" ont commencé à prendre forme. Iñigo, le gardien d'un savoir ancestral menacé d'extinction, incarne la résistance face à l'oubli. Inés, par sa quête de justice et sa "Destreza naturelle", représente la capacité de l'héritage à se régénérer par des voies inattendues. Le Duc de Lerma, observateur cynique d'un spectacle qu'il instrumentalise, et Don Alonso Ramírez, avatar de la brutalité sans discernement, servent de contrepoints essentiels à cette dualité.

L'équilibre entre le drame et la comédie n'a pas été un choix fortuit, mais une nécessité intrinsèque à la narration. Le rire, incarné notamment par les tribulations de Don Fabio, ne vise pas à atténuer la gravité des enjeux, mais plutôt à souligner l'absurdité inhérente à la condition humaine et la fragilité de la dignité face à la peur. Il agit comme un révélateur, permettant au public de s'identifier aux failles et aux espoirs des protagonistes, tout en accentuant la portée des moments dramatiques.

La structure en cinq actes, équilibrée avec un premier acte désormais enrichi, reflète ma volonté de construire une progression narrative et émotionnelle qui embrasse les subtilités de chaque personnage. Chaque

scène est pensée comme une étape dans la transformation des êtres et la redéfinition de l'Art. La confrontation finale ne se limite pas à un duel physique ; elle est le miroir d'un affrontement idéologique, où la finesse de l'esprit prévaut sur la simple puissance musculaire.

"L'Estreza" est, en somme, un hommage à la persévérance de l'esprit humain, à la valeur de la transmission et à la conviction que l'honneur, loin d'être une relique poussiéreuse, demeure une force vive capable de modeler le présent et d'éclairer l'avenir. J'espère que cette pièce incitera à la réflexion sur ce qui, dans notre propre existence, mérite d'être défendu avec la même rectitude et la même passion que les maîtres de la Destreza.

L'intrigue

"L'Estreza" nous plonge au cœur de l'Espagne, à une époque où l'art ancestral du maniement de l'épée, la Destreza Verdadera, est en déclin. Iñigo de Valdemoro, son dernier grand maître, se bat pour préserver cette discipline raffinée et géométrique, loin des cliquetis bruts et du spectacle sanglant que la cour et le peuple commencent à privilégier. Son quotidien solitaire, uniquement rythmé par les maladroites tentatives de son neveu, Don Fabio, est brutalement interrompu.

L'arrivée fracassante de Don Alonso Ramírez, un bretteur impétueux et vulgaire, qui privilégie la force pure à la technique, vient profaner le Cercle d'Iñigo, symbole même de son art. Ramírez incarne cette nouvelle ère de brutalité, et sa présence annonce un grand tournoi orchestré par le Duc de Lerma, avide de divertissement.

Au milieu de cette confrontation inévitable entre deux visions de l'épée, et plus largement de l'honneur, apparaît Inés de Valmediano. Animée par une quête de justice personnelle liée à une tragédie passée, elle voit dans l'art d'Iñigo non seulement un moyen de vengeance, mais surtout une voie pour restaurer la dignité. Malgré les réticences initiales du Maître, qui craint pour sa sécurité et la pureté de son enseignement, Inés s'engage dans un entraînement rigoureux.

La pièce explore alors la relation complexe entre le vieux maître et sa jeune élève, ainsi que leur entourage – de la loyale Constanza au comique et peureux Don Fabio, en passant par le sage Fray Benito. Tous se retrouvent pris dans l'engrenage d'un duel qui dépasse la simple prouesse physique. "L'Estreza" est un récit sur la transmission, la résilience de l'esprit, et la confrontation entre la véritable noblesse d'âme et la violence ostentatoire, le tout teinté d'humour et d'émotion. Le dénouement promet de redéfinir ce qu'est une véritable victoire.

Personnages

Iñigo de Valdemoro : Dernier grand maître de la Destreza Verdadera, un art martial ancien. Il est rigoureux, solitaire et mélancolique, cherchant à préserver la pureté de son art face à l'oubli.

Inés de Valmediano : Jeune femme déterminée, animée par la quête de justice et le désir de venger l'honneur de son père. Elle a une "Destreza naturelle" et un cœur ardent.

Don Alonso Ramírez : Bretteur impétueux et brutal, il incarne la nouvelle ère de la force brute, méprisant la finesse et la philosophie de la Destreza.

Don Fabio : Neveu d'Iñigo, il est maladroit, peureux et comique, mais loyal. Il représente l'élève récalcitrant qui trouve sa propre voie vers la dignité.

Constanza : Compagne fidèle d'Iñigo, discrète mais forte. Elle est le soutien moral et la mémoire vivante du passé partagé avec le Maître.

Fray Benito : Moine sage et bienveillant, il offre conseils et soutien spirituel aux personnages, servant de guide moral.

Duc de Lerma : Dirigeant désabusé et cynique, il est avide de divertissement et de spectacle, instrumentalise le tournoi pour son propre intérêt.

ACTE I

Scène 1

La salle d'armes du Maître IÑIGO DE VALDEMORO. La pièce est vaste, mais elle porte les marques du temps et d'un certain déclin. Des toiles d'araignées discrètes pendent aux poutres, la lumière du soleil filtre difficilement par des fenêtres poussiéreuses. Le Cercle de craie central est visible, mais quelques traces de pas et des manques ici et là suggèrent qu'il n'est pas utilisé avec la même rigueur qu'autrefois. Des sabres, fleurets et traités anciens sont rangés avec ordre mais recouverts d'une fine couche de poussière. IÑIGO, debout au centre du Cercle, exécute des mouvements de Destreza avec une perfection mécanique, presque solitaire. Son visage exprime une profonde concentration, mais aussi une mélancolie latente. DON FABIO, à l'écart, s'entraîne maladroitement, mais avec une application plus zélée que compétente. Il manque de trébucher, de faire tomber son fleuret, et ses pas sont désordonnés.

DON FABIO (Poussif, tentant un enchaînement boiteux.)

Et un... et deux... et la pointe à droite... ah ! Par tous les Saintes Géométries ! Mon coude n'obéit pas ! C'est comme s'il avait sa propre volonté, Maître ! Un esprit rebelle, sans doute !

IÑIGO (Sans sesser son propre entraînement, sa voix est monocorde, presque résignée)

Votre coude, Don Fabio, est le moindre de vos soucis. Votre pied est un compas ivre, votre regard une cible mouvante. La discipline, Don Fabio, commence par l'alignement de l'âme avec le mouvement. Pas par la plainte.

DON FABIO (S'arrêtant, découragé, il laisse tomber son fleuret avec un bruit sourd)

Mais Maître ! C'est si... si difficile ! Personne ne s'intéresse plus à la Destreza ! Le Duc préfère les tournois de bâtons et les courses de chèvres ! Les jeunes veulent des coups rapides, du sang ! Pas des lignes parfaites ! Mon cousin même, il s'est mis à la lutte à mains nues ! C'est une abomination !

IÑIGO (S'arrête enfin, son regard balayant la salle poussiéreuse. Un soupir lui échappe)

Que le monde s'aveugle, Don Fabio. La vérité de l'Art n'a pas besoin d'une foule pour exister. Elle se suffit à elle-même. Et elle survivra à toutes les modes passagères.

DON FABIO (S'approchant, avec une pointe de compassion maladroite.)

Mais la survie, Maître, nécessite un public ! Et des élèves ! Vous n'avez plus que moi ! Et je suis plus doué pour les statistiques des poulets rôtis que pour les statistiques des combats ! Personne ne veut apprendre la patience. Ni la rigueur. Ils veulent la gloire sans l'effort.

IÑIGO (Son regard se perd dans le vide. Il prend une craie et retrace un segment du Cercle effacé, un geste quasi rituel)

La gloire est un feu de paille. La vraie gloire est dans la perpétuation de ce qui est juste. Si la Destreza doit survivre par un seul de ses serviteurs, alors elle survivra. Et s'il ne reste qu'un seul fil de craie sur cette terre, cet Art s'y tiendra.

DON FABIO (D'une voix plus basse, empreinte d'une tristesse sincère)

Mais il est si... seul, Maître. Ce Cercle. Et vous avec lui.

Iñigo ne répond pas. Il reprend ses mouvements lents et précis, son visage à nouveau impassible, perdu dans la perfection de son geste. Le silence retombe dans la salle, brisé seulement par le frottement discret du pas d'Iñigo sur la pierre. Il est le gardien d'un temple déserté. Lumière crépusculaire, accentuant la mélancolie.

Scène 2

Une petite cour intérieure du palais d'Inés, simple et un peu négligée. Un vieux puits, quelques plantes en pot. La lumière est douce, mais l'atmosphère est empreinte d'une certaine mélancolie. INÉS, vêtue d'une robe simple, est seule. Elle tient à la main un petit médaillon, qu'elle serre. Son visage est grave, marqué par une détermination farouche et une tristesse latente. Elle esquisse des mouvements, non pas de Destreza formelle, mais des gestes instinctifs, comme si elle s'entraînait à parer des coups invisibles. Elle mime une estocade, un retrait, avec une concentration intense, mais sans arme.

INÉS (Murmurant à elle-même, ou à l'esprit de son père)

Ils l'ont appelé "accident". Ils ont dit que la lame était "juste". Mais je sais. Je sais ce que j'ai vu. La tricherie. La lâcheté. L'honneur piétiné.

Elle serre le médaillon contre son cœur. Elle reprend ses mouvements, plus amples, plus rapides, comme si elle affrontait un adversaire imaginaire. On sent la rage, mais aussi une profonde solitude dans son combat.

INÉS (Sa voix se fait plus forte, un serment)

Ils ont oublié. Mais moi, je n'oublierai pas. Ni son nom. Ni la manière dont il est tombé. La justice... elle ne s'achète pas. Elle se gagne. Avec le sang, s'il le faut. Ou avec l'esprit.

Elle s'arrête brusquement, essoufflée. Elle passe une main sur son front. Elle regarde ses mains, comme si elles pouvaient, à elles seules, devenir des armes. Elle se sent impuissante, mais sa volonté est inébranlable.

INÉS (Un soupir, teinté d'amertume)

La "Destreza naturelle", disait-il. La droiture du cœur. Mais le cœur... il saigne. Et le monde ne voit que le sang. Pas la vérité qui le cause.

Elle se redresse, son regard se durcit. Elle prend une profonde inspiration, comme pour se donner du courage. Elle lève les yeux vers le ciel, comme si elle cherchait un signe, une approbation.

INÉS (D'une voix claire et résolue)

Je trouverai un moyen. Je trouverai l'Art qui peut vaincre la brutalité. Pas par la force. Mais par l'honneur. Pour toi, père. Pour que ton nom ne soit pas oublié dans l'ombre de leur ignominie.

Elle reprend quelques mouvements, cette fois avec plus de détermination, moins de désespoir. Elle n'est pas encore une bretteuse, mais elle est une guerrière dans l'âme. Lumière douce et légèrement mélancolique.

Scène 3

La salle d'armes d'Iñigo. La poussière est toujours là, mais l'atmosphère est soudainement brisée. IÑIGO est au centre du Cercle, son visage grave, exécutant ses mouvements avec une concentration intense. DON FABIO est en retrait, tentant de lire un traité, mais son attention est ailleurs. Soudain, la grande porte de la salle s'ouvre avec fracas, claquant contre le mur. DON ALONSO RAMÍREZ entre, accompagné de DEUX GARDES à l'allure brutale. Ramírez est un homme imposant, au sourire carnassier, vêtu de manière ostentatoire. Il balaye la pièce du regard avec un mépris évident.

DON ALONSO RAMÍREZ (D'une voix forte et moqueuse, le regard sur Iñigo)

Alors, c'est ici que le passé s'accroche à ses toiles d'araignées ? Le grand Maître Iñigo de Valdemoro ! Je m'attendais à un temple, pas à un grenier !

IÑIGO (S'arrête, son regard se pose sur Ramírez, froid et perçant)

Vous êtes dans la demeure de l'Art, Don Ramírez. Un lieu qui n'a pas besoin de faste pour exister. Que me vaut l'honneur de votre visite, si tant est que vous connaissiez ce mot ?

DON ALONSO RAMÍREZ (Ricanant, il s'avance, ses bottes lourdes résonnant sur le sol. Il marche délibérément sur le Cercle de craie, effaçant une partie des lignes avec un plaisir évident)

L'honneur ? Je connais la victoire, vieil homme ! Et la victoire, elle se gagne par la force, pas par des figures de danse ! Votre "Art" est une relique ! Une momie ! Le monde a changé ! Il veut du sang, de la sueur, et des coups qui portent !

IÑIGO (Son visage se crispe à la profanation du Cercle, mais sa voix reste calme, pleine d'une dignité menaçante)

Vous piétinez la géométrie, Don Ramírez. Et l'esprit qui la sous-tend. Vous êtes un barbare. Et les barbares ne durent jamais.

DON ALONSO RAMÍREZ (Un sourire cruel)

Oh, je durerai assez longtemps pour vous voir vous effondrer ! Votre "Art" est une affaire de lignes, de cercles ! Moi, je suis l'homme des coups droits ! Des coups qui ne s'embarrassent pas de fioritures !

DON FABIO (S'approchant timidement, les mains tremblantes)

Monsieur... Monsieur Ramírez ! Vous... vous effacez le Cercle ! C'est... c'est une insulte à la... à la précision ! C'est comme raturer une... une recette de cuisine parfaite !

DON ALONSO RAMÍREZ (Le toise d'un regard méprisant)

Silence, petit homme ! Retournez à vos poulets ! Les vrais hommes se battent ! Ils ne dessinent pas sur le sol comme des enfants !

IÑIGO (S'avançant, son regard fixé sur Ramírez, ignorant Fabio)

Vous parlez de combat, Don Ramírez. Mais vous ne connaissez que la brutalité. Le combat est un dialogue. Vous n'êtes qu'un monologue de violence.

DON ALONSO RAMÍREZ (Son sourire s'efface, remplacé par une expression de rage contenue. Il sort son sabre avec fracas, le faisant claquer sur le sol)

Assez de vos mots, vieux fou ! Je suis venu vous montrer ce qu'est la vraie force ! Le Duc de Lerma a décidé d'organiser un grand tournoi. Un tournoi pour désigner le champion de l'Espagne ! Et je serai ce champion ! Et votre Art... il sera balayé !

Ramírez fait un geste large avec son sabre, comme pour balayer l'air. Il plante la pointe de sa lame avec force dans le Cercle, le brisant davantage. Iñigo le regarde, son visage impassible, mais ses yeux trahissent une colère froide et une détermination nouvelle. Don Fabio recule, terrifié. Lumière dure et agressive.

Scène 4

La salle d'armes d'Iñigo, toujours dans le tumulte créé par l'annonce de Ramírez. IÑIGO est stoïque, son regard fixé sur les traces laissées par Ramírez dans le Cercle. DON FABIO est toujours paniqué, tentant de rassurer Iñigo de manière maladroite. Soudain, un HÉRAUT s'avance, suivi de la petite escorte du DUC DE LERMA. Le Duc entre, nonchalamment, son regard balayant la pièce avec une curiosité distraite. Il est élégant, presque indolent, mais son autorité est palpable.

HÉRAUT (D'une voix claire et officielle.)

Place ! Place à Son Excellence, le Duc de Lerma !

Le Duc s'arrête, son regard s'attarde un instant sur Ramírez, puis sur Iñigo.

DUC DE LERMA (D'une voix posée, teinté d'un léger ennui)

Don Alonso Ramírez, je crois que vous avez pris un peu d'avance sur l'annonce officielle. Toujours aussi... impétueux. Mais je suis là pour confirmer vos dires. Et pour mettre les points sur les "i". Ou plutôt, les croix sur les "X".

DON ALONSO RAMÍREZ (S'incline avec un sourire suffisant)

Votre Altesse ! Mon zèle pour le service de Votre Grâce est ma seule boussole ! J'étais impatient de porter la bonne nouvelle à ce... musée.

DUC DE LERMA (Un léger sourire amusé, ignorant l'insulte de Ramírez)

La bonne nouvelle, en effet. Le Roi, dans sa grande sagesse – et après avoir été copieusement ennuyé par nos nobles – a souhaité un spectacle. Un affrontement d'où émergera le "champion de l'Espagne". Un titre qui, j'en conviens, a son petit charme.

IÑIGO (S'avançant calmement)

Monseigneur. Le champion de l'Espagne ne se choisit pas dans une foire aux coups de poing. L'Art de l'épée est une science. Une philosophie.

DUC DE LERMA (Hausse les épaules, son regard glisse vers le Cercle profané)

Philosophie, dites-vous ? Je vois surtout des lignes de craie salies par les bottes. Le peuple, Maître Iñigo, ne comprend pas la géométrie. Il comprend le fracas. Et le fracas, c'est ce que Don Ramírez semble promettre.

DON ALONSO RAMÍREZ (Fier de lui)

Monseigneur ! Mes combats sont clairs ! Sans mystère ! On frappe, on gagne, ou on meurt ! C'est la seule vérité !

DUC DE LERMA (Le regardant avec une curiosité à peine voilée)

Clair, en effet. Trop clair, peut-être. Mais pour le bien de la couronne, nous aurons ce tournoi. Vous, Don Ramírez, y participerez, naturellement. Et vous, Maître Iñigo... (Il hésite un instant, son regard se fait plus pénétrant, comme s'il évaluait une curiosité rare.) ...vous et votre "Art des Cercles" êtes conviés. Après tout, les contes de fées ont toujours leur public, n'est-ce pas ?

IÑIGO (Soutient le regard du Duc, son ton est sans appel)

Ce n'est pas un conte, Monseigneur. C'est la vérité. Et la vérité ne craint pas la lumière.

DUC DE LERMA (Un rire sec, peu sincère)

Fort bien. La vérité sera celle qui triomphera dans l'arène. Que les préparatifs commencent. Que l'Espagne entière voit que ses champions sont les plus... divertissants.

Le Duc fait un signe de tête à son héraut et à ses gardes. Il se retourne et quitte la pièce, son regard ne trahissant aucune émotion profonde. Ramírez le suit, un sourire triomphant. Iñigo reste seul au milieu de son Cercle brisé, le regard grave, la certitude de la confrontation finale le saisissant. Don Fabio s'approche de lui, l'air affolé.

DON FABIO (Paniqué)

Maître ! Le Duc ! Le tournoi ! C'est une catastrophe ! Ils vont détruire l'Art ! Ils vont nous obliger à nous battre contre... des brutes sans cervelle ! C'est... c'est une abomination pour les muscles et l'esprit !

IÑIGO (D'une voix calme, mais sa détermination est de marbre)

Non, Don Fabio. C'est l'heure de montrer à ces brutes que la raison est une arme plus puissante que la fureur. C'est l'heure de prouver que le Cercle est plus solide que leurs caprices.

Lumière sombre, lourde de pressentiments.

Scène 5

La salle d'armes d'Iñigo. Le Maître est seul, plongé dans ses pensées, son regard fixé sur le Cercle de craie profané par Ramírez. Sa colère est froide, contenue, mais perceptible. DON FABIO est prostré dans un coin, marmonnant des lamentations. La porte s'ouvre, et INÉS entre, son visage marqué par la détermination. Son pas est ferme, son regard droit.

DON FABIO (Gémit, sans lever la tête)

C'est la fin, Maître ! La fin de l'Art ! Le Duc veut du sang ! Et cette brute de Ramírez va tout piétiner ! Même les espoirs les plus minces ! C'est la plus grande abomination depuis que ma tante a essayé de faire du fromage de chèvre avec des pommes de terre !

IÑIGO (Sans le regarder, sa voix est dure)

Taisez-vous, Don Fabio. La faiblesse est plus bruyante que la détermination.

INÉS (S'avançant, elle ignore Don Fabio et se place face à Iñigo, les yeux brillants de défi)

Non, Maître. Ce n'est pas la fin. C'est le début. Je me battrai.

Iñigo se tourne brusquement vers elle, incrédule.

IÑIGO (Sa voix est pleine de surprise et d'une fureur sourde)

Quoi ? Vous ! Une femme ! Vous affronteriez cette brute ? C'est de la folie ! Un sacrifice inutile ! Le combat est pour les hommes. Pour l'honneur de l'Art, non pour une mort absurde !

INÉS (D'une voix ferme, inébranlable)

Mon père s'est battu pour l'honneur, Maître. Il est mort pour l'honneur. Et cet homme, Ramírez, il incarne tout ce qui a tué mon père ! La brutalité sans âme ! La lâcheté déguisée en force ! Je ne peux pas rester là, à regarder l'ignominie triompher ! Mon cœur ne me le permet pas !

IÑIGO (S'approche d'elle, sa voix monte)

Votre cœur est une faiblesse ! Le combat exige la raison ! La précision ! La science ! Pas les émotions d'une femme ! Vous serez brisée ! Détruite ! Et avec vous, ce qu'il reste de la dignité de l'Estreza !

INÉS (Son regard ne faiblit pas, elle s'approche encore, la défiance dans ses yeux est aussi vive que la flamme)

La science sans le cœur, Maître, n'est qu'une suite de mouvements vides ! Mon père avait une Estreza naturelle, une droiture qui venait de l'âme ! Il est tombé parce que l'homme en face n'avait pas d'âme ! Je veux apprendre votre science, Iñigo, pour y ajouter ce que lui n'a pas ! La justice ! L'honneur ! La mémoire !

IÑIGO (La fixe longuement, un combat intérieur se lit sur son visage. Il voit en elle la fougue de la jeunesse, mais aussi une écho de l'honneur de son père, de son propre passé)

Vous ne comprenez pas le danger. C'est un monstre. Il ne respecte rien.

INÉS (Tendant la main vers le Cercle brisé, sa voix est un serment)

Je ne comprends que l'injustice, Maître. Et ma volonté est plus forte que n'importe quelle lame. Enseignez-moi. Apprenez-moi votre Estreza. Pour que l'Art triomphe. Pour que l'honneur de mon père soit vengé. Et pour que cette brute ne gagne pas.

Iñigo la regarde, un instant de silence pesant. Il voit en elle non seulement une élève, mais aussi une chance. La chance de redonner un sens à son Art, de le faire revivre. Il se détourne d'elle, prend une craie, et commence à retracer un segment du Cercle avec une détermination nouvelle. Don Fabio, un peu moins prostré, observe la scène, abasourdi.

IÑIGO (Sa voix est basse, mais pleine de résolution)

Très bien, Mademoiselle Inés. Je vous entraînerai. Mais soyez prévenue. L'Estreza ne pardonne pas les faiblesses. Et la première leçon est l'obéissance. Si vous entrez dans mon Cercle, vous ne pourrez plus en sortir.

INÉS (Un sourire éclaire son visage, une lueur d'espoir malgré la gravité de la situation)

Je ne le veux pas, Maître. Le Cercle m'appelle.

Iñigo la regarde, un nouveau chapitre s'ouvre. La confrontation est lancée. Don Fabio les regarde, l'air complètement dépassé par les événements, mais une étincelle de curiosité nouvelle brille dans ses yeux. Lumière dramatique.

ACTE II

Scène 1

La scène se déroule dans un couloir ou une antichambre du palais ducal, menant à l'arène. L'ambiance est plus agitée, on entend des bruits de foule étouffés, des annonces lointaines de hérauts. Les bretteurs se préparent, certains tendus, d'autres fanfarons. IÑIGO est debout, immobile, ajustant méticuleusement son pourpoint. Il dégage une sérénité étrange. INÉS est à ses côtés, son regard vif, observant la cohue. DON FABIO, tout en gesticulations, essaie d'attirer l'attention d'Iñigo.

DON FABIO (Gesticulant avec son sabre, qu'il manque de faire tomber à chaque fois)

Maître ! Le moment est venu ! Le sang bout dans mes veines comme le vin dans les fûts ! Je me sens prêt à vaincre cent ennemis ! Pour la Destreza ! Pour l'honneur de la géométrie !

IÑIGO (Sans le regarder, d'une voix placide)

Pour la géométrie, Don Fabio, il faut avant tout ne pas percer l'œil de son propre maître avec un geste aussi désordonné. Rangez cette lame. Elle vous ressemble : pleine de bonne volonté, mais dénuée de tout sens pratique.

DON FABIO (Se vexant à peine)

Mais Maître ! Je suis un volcan d'ardeur ! Une flèche décochée vers la gloire !

INÉS (Un sourire moqueur, à Fabio)

Une flèche, Don Fabio, qui a souvent du mal à trouver la cible. Et qui, parfois, rebondit.

DON FABIO (Rougit, à Inés)

Mais... Mademoiselle Inés ! Je me prépare ! Je visualise ma victoire ! Le Cercle est en moi !

INÉS (À Iñigo, ignorant Fabio)

Maître, ce jeune homme est un poème sans rimes ni raisons. Vous le laisserez combattre ?

IÑIGO

Il a le droit d'être ridicule. Mais pas de mourir. Je veillerai à ce que sa fougue ne le mène pas trop loin.

INÉS (Se tournant vers Fabio, un sourire plus acéré)

Don Fabio, vous parlez de victoire. Mais connaissez-vous le prix de l'expérience ? Elle se gagne à force de chutes. Et de défaites. Et l'on ne devient maître que lorsqu'on a vu assez de jeunes impertinents se casser les dents. Vous me suivez ? Ou est-ce trop philosophique pour un bretteur aussi... vertical ?

DON FABIO (Penaud, tentant de comprendre)

Vertical ? Je... je crois ? C'est une métaphore de la ligne droite, n'est-ce pas ? La ligne de la vérité ?

INÉS (À Iñigo, levant les yeux au ciel)

Incorrigible. Il ne voit que ce qu'il veut voir. Un peu comme vous, Maître. Vous ne voyez que les erreurs, jamais les efforts.

IÑIGO (Tournant enfin son regard vers Inés, un léger agacement)

Les erreurs sont des cailloux sur le chemin, Inés. Les efforts, une illusion si le chemin est faux.

INÉS

Mais sans les efforts, on ne bouge pas. Vous resterez figé, Maître. Comme une statue dans un jardin oublié.

IÑIGO (Sa voix est plus tranchante)

Je suis une colonne, Inés. Je ne me courbe pas.

INÉS

Et les colonnes, Maître, finissent par s'écrouler sous le poids du temps si elles ne savent pas s'adapter. Votre art est magnifique, mais il est rigide. Ce monde ne l'est plus. Le tournoi n'est pas une bibliothèque silencieuse. C'est une forge.

DON FABIO (Tendant de se mêler à la discussion, avec un enthousiasme déplacé)

Une forge ! J'ai toujours rêvé de forger un sabre !

IÑIGO (Ignorant Fabio, son regard profond sur Inés)

Une forge où l'on tord le métal pour lui faire dire ce qu'il n'est pas. Votre "adaptation" n'est que de la compromission.

INÉS (S'approchant d'Iñigo, son regard soutenu)

C'est de la survie. Et le désir de voir l'Art vivre, même s'il doit changer de forme. Vous n'êtes pas un artiste, Maître, vous êtes un survivant. Moi, je suis ici pour prendre ma place. Et si je dois bousculer les statues pour cela, alors je le ferai.

Un Héraut passe, clamant au loin le début des épreuves. La foule se fait plus bruyante.

IÑIGO (Il la fixe un instant, puis se tourne, son visage se refermant. Il ne répond pas, absorbé par la foule et les bruits de l'arène)

La place. Le bruit. L'ignominie.

INÉS (À Iñigo, sa voix est basse, grave)

N'oubliez pas, Maître. Dans ce monde, il n'y a plus de place pour les fantômes du passé. Seuls les vivants comptent.

Inés s'éloigne, son regard brûlant. Iñigo reste immobile un instant, comme si les mots d'Inés l'avaient touché plus qu'il ne veut l'admettre. Fabio court à la suite d'Inés, l'air perdu et enthousiaste à la fois.

Lumière changeante.

Scène 2

La même antichambre agitée. IÑIGO est toujours là, absorbé par ses pensées. INÉS et DON FABIO sont à ses côtés. L'agitation de la foule monte d'un cran. Les murmures se transforment en une clameur respectueuse. Le DUC DE LERMA entre, précédé d'une petite escorte. Il est vêtu de façon impeccable, dégageant une aura de puissance et de nonchalance calculée. Il ne semble pas particulièrement investi dans le spectacle, mais plutôt soucieux de maintenir l'ordre et l'apparence.

HÉRAUT (Sa voix porte, plus officielle)

Place ! Place au très honorable Duc de Lerma ! Son Excellence est là pour honorer de sa présence les épreuves !

Le Duc s'arrête, son regard balayant la salle avec une légère lassitude. Il s'attarde un instant sur Iñigo, un sourire à peine esquissé.

DUC DE LERMA (D'une voix posée, teinté d'un ennui aristocratique)

Maître Iñigo. Toujours aussi... épuré. Je suis ravi de voir que vous n'avez pas encore été emporté par les vents du progrès. J'espère que vos figures géométriques seront plus divertissantes que les précédentes. Le peuple a soif de spectacle, vous savez. Pas de démonstrations intellectuelles.

IÑIGO (S'incline avec dignité)

Mon Seigneur. La vérité de l'Art n'a pas besoin de divertir pour exister. Elle se suffit à elle-même.

DUC DE LERMA (Un léger haussement d'épaules)

En effet. Mais le coffre de mes impôts, lui, se nourrit de l'enthousiasme populaire. Et le sang, vous savez, a une bien meilleure audience que la logique. (Il jette un coup d'œil distrait à Inés.) Et qui est cette... jeune pousse ? Est-ce votre nouvelle... abstraction géométrique ?

INÉS (S'inclinant sans fausse humilité, le regard assuré)

Mademoiselle Inés de Valmediano, Monseigneur. Votre humble servante... et la prochaine championne de l'Art.

DUC DE LERMA (Un sourire amusé, presque cynique)

Oh, voilà une affirmation audacieuse. J'aime l'audace, quand elle ne me coûte rien. J'espère que votre audace sera à la hauteur des rumeurs qui courent à votre sujet. On dit que vous saignez sans être touchée. Une prouesse que même les reliques saintes ne parviennent pas toujours à réaliser.

INÉS (Calmement)

Mes saignements, Monseigneur, sont la preuve d'une sensibilité que d'autres n'ont pas. Et ma force, celle d'un esprit indomptable.

DON FABIO (S'agenouillant maladroitement devant le Duc, manquant de se renverser)

Votre Altesse ! Je suis Don Fabio, le neveu du Maître ! Et je suis un homme de... de grand courage ! Et de loyauté ! J'ai vu le cercle brisé ! C'est une abomination !

DUC DE LERMA (Le regardant avec un mélange de curiosité et d'amusement)

Ah, le neveu. On m'a dit que vous étiez un spécimen particulièrement... vif. J'espère que votre fougue ne viendra pas gâcher la ligne du combat. Je n'aime pas les éclaboussures. Sauf si elles sont prévues dans le spectacle.

DON FABIO (Se relevant péniblement)

Non, Monseigneur ! Je... je ne ferai pas d'éclaboussures inattendues ! Seulement des victoires glorieuses !

DUC DE LERMA (À Iñigo, avec un soupçon d'ironie)

Maître Iñigo. Votre école semble avoir des méthodes... peu orthodoxes cette année. Une femme qui saigne par empathie, un neveu qui jure sur la géométrie des pendules... J'espère que tout cela ne mènera pas à un duel trop... prévisible. La monotonie est le pire des crimes à la cour.

IÑIGO (Son regard croise celui du Duc, un défi silencieux)

Monseigneur. La Destreza n'est jamais prévisible pour ceux qui ne la comprennent pas. Et le crime n'est pas la monotonie, mais l'ignorance.

DUC DE LERMA (Un rire sec, peu sincère)

Fort bien, fort bien. Que le meilleur... ou le plus surprenant... gagne.
J'attends le spectacle.

Le Duc s'éloigne avec son escorte, laissant derrière lui une atmosphère chargée. Iñigo le regarde s'éloigner, son visage impassible. Inés et Don Fabio sont tendus. Lumière changeante.

Scène 3

L'arène. Un duel mineur est en cours, cliquetis des lames, cris de la foule. DON FABIO, posté près d'Iñigo, est particulièrement agité, se penchant pour voir, puis se redressant brusquement. IÑIGO est toujours impassible, le regard perçant. INÉS, debout à ses côtés, suit le combat avec une intensité palpable, ses yeux ne quittant pas les bretteurs.

DON FABIO (Excité, à Iñigo, en pointant du doigt un bretteur)

Regardez, Maître ! Ce bretteur, il a une garde si... relâchée ! Comme un vieux torchon oublié ! Moi, je les aurais déjà désarmés des deux mains, avec un seul œil fermé et les pieds dans le sable !

IÑIGO (Sans ciller, d'une voix neutre, son regard distant)

Sans doute, Don Fabio. Votre imagination est une épée sans tranchant, mais d'une rapidité fulgurante.

INÉS (Les yeux rivés sur le combat, son visage soudain tendu, un murmure angoissé)

Non ! Quelle imprudence ! Ce n'est pas un duel, c'est une boucherie ! Il a ouvert sa garde ! C'est une invitation à la mort !

Soudain, un CRI retentit dans l'arène. Un bruit de choc sourd, distinct des cliquetis habituels. La foule, un instant excitée, devient silencieuse, puis un murmure d'horreur se propage. Le combat s'arrête brusquement. Un bretteur est à terre, ensanglanté.

DON FABIO (Sautillant sur place, le nez collé à la balustrade, son horreur se mêlant à une indignation comique)

Qu'est-ce qui s'est passé ? On a frappé hors des règles ! C'est une abomination ! Ah, cette canaille de Ramírez ! Toujours à jouer avec les limites de la... de la bassesse ! J'espère que le Duc va sévir ! Ce n'est pas du tout dans le chapitre des bonnes manières en duel !

INÉS (Elle pousse un cri de douleur étouffé, et sa main se serre sur son flanc gauche. Son visage pâlit, une perle de sueur froide à sa tempe. Elle chancelle, une main tendue vers l'avant, comme pour s'appuyer sur l'air)

Aïe... Non... Mon flanc !

IÑIGO (Son calme se brise. Il se tourne brusquement vers Inés, le regard perplexe. Il la voit pâle, sa main serrée sur son côté. Il remarque un filet de sang qui commence à percer son vêtement. Ses yeux s'élargissent, un mélange d'incrédulité et d'une fureur sourde. Il la soutient aussitôt d'un bras ferme)

Inés ! Que se passe-t-il ? Vous n'êtes pas sur l'arène ! C'est absurde !

INÉS (Haletante, le souffle coupé, l'orgueil et la douleur mêlés sur son visage)

J'ai... j'ai senti la lame. Pas sur mon corps... mais ici. (Elle se tapote la tempe.) Dans mon esprit. C'est l'émotion... une projection... stupide ! Quelle faiblesse ! Quelle humiliation !

DON FABIO (Courant vers elle, l'air affolé, mais toujours avec une pointe de vanité mal placée)

Une projection ? Mais mademoiselle, comment est-ce possible ? Moi, je visualise aussi mes combats, mais je n'ai jamais eu de saignements inattendus ! Il faut dire, je suis d'une constitution... d'une robustesse inégalée ! Peut-être devriez-vous vous entraîner à moins... "ressentir" la défaite des autres ! C'est une dépense d'énergie inutile !

IÑIGO (Soutient Inés, son regard brûlant de colère vers la foule, puis vers Ramírez qui, au loin dans l'arène, ricane bruyamment avec ses sbires)

Quelle ignominie ! La bassesse de cet homme est sans borne ! Il ne frappe pas le corps, il frappe l'âme ! Il s'attaque à la pureté de l'Art !

INÉS (Serre les dents, luttant contre la douleur et la honte de sa faiblesse, sa voix plus ferme)

Non, Maître. C'est mon erreur. Ma concentration... mon immersion. La Destreza demande la maîtrise totale. Mon esprit a trop sympathisé avec la victime de cette brute. Je suis... faible.

IÑIGO (Son regard est d'une gravité inouïe. Il voit au-delà de la blessure physique, il voit la blessure à son Art, à sa transmission. Il lève les yeux vers Ramírez, qui le nargue depuis l'arène)

Faible ? Non, Inés. Vous êtes humaine. Ce n'est pas de la faiblesse. C'est de l'empathie. Une qualité que ce boucher n'aura jamais. Et l'Art a besoin de cœur autant que de science.

Iñigo la soutient, son visage habituellement impassible est marqué par l'inquiétude et une nouvelle détermination. Don Fabio les regarde, son air béat se transformant peu à peu en incompréhension face à cette étrange blessure. Lumière vive sur l'arène, contrastant avec l'ombre sur Inés.

Scène 4

La salle d'entraînement du palais d'Iñigo. La lumière est douce, mais l'atmosphère est lourde. INÉS est assise, pansant sa blessure invisible avec l'aide de FRAY BENITO, qui murmure des prières et des conseils apaisants. IÑIGO les observe, le visage grave, son regard fixe sur Inés. La scène précédente l'a profondément affecté.

FRAY BENITO (Appliquant une compresse d'herbes sur le flanc d'Inés, avec douceur)

La chair est faible, ma fille. Mais l'esprit est le vrai champ de bataille. Cette blessure... elle est étrange. Presque une parabole.

INÉS (Les dents serrées, luttant contre la douleur et l'humiliation)

C'est une humiliation, Fray Benito. Une faiblesse que je ne peux me permettre. Comment puis-je affronter Ramírez si le moindre spectacle de sa brutalité me met à terre ?

IÑIGO (S'avançant, sa voix est grave, sans sa froideur habituelle, teintée d'une urgence nouvelle)

La faiblesse n'est pas la blessure, Inés. C'est le refus de l'affronter. Ce que vous avez ressenti... C'est l'écho de la violence, l'onde de choc de l'ignominie. Et cela vous rend vulnérable. Plus vulnérable que n'importe quel manque de technique.

INÉS

Alors... vous me renoncez, Maître ? Vous me trouvez inapte ? Je ne suis pas digne de la Destreza ?

IÑIGO (Ses yeux la scrutent intensément)

Digne de l'Art, oui. Mais pas du combat. Vous êtes trop sensible. Trop humaine. La Destreza exige un esprit de fer, pas de chair. Vous n'êtes pas prête. Je vous l'interdis. Vous ne vous battez pas.

Un silence stupéfait. Inés le regarde, incrédule. Fray Benito lève les yeux, surpris par la décision abrupte d'Iñigo.

INÉS (Sa voix est un souffle, mêlée d'incrédulité et de fureur contenue)

Vous m'interdisez ? Mais... mais vous m'avez entraînée ! Vous avez dit que je pouvais être l'Artiste qui sauverait l'Art ! Mon père... il compterait sur moi !

IÑIGO

Votre père compterait sur votre vie, Inés. Pas sur un sacrifice inutile. Vous avez le potentiel, oui. Une flamme. Mais le feu de Ramírez est un brasier qui consume. Pas un flambeau qui éclaire. Et ce combat... il est trop dangereux pour une âme si... réceptive.

INÉS (Se lève avec difficulté, ignorant la douleur, son regard est un défi)

Alors vous ne comprenez rien ! Ce n'est pas mon corps qui me trahit, Maître ! C'est ma compassion ! Ma rage contre l'injustice ! Vous voulez que je sois une machine ? Sans cœur ? Sans âme ? Alors vous ne comprenez pas non plus votre propre Art ! La Destreza n'est pas qu'une affaire de lignes froides ! C'est aussi de la passion !

IÑIGO (Sa voix se durcit, reprenant son ton rigoureux)

La passion, Inés, est une lame à double tranchant. Elle peut vous donner de la force, mais aussi vous aveugler. Le Cercle ne tolère pas l'aveuglement. J'ai pris ma décision.

INÉS (Les larmes aux yeux, mais la voix ferme)

Non. Ce n'est pas votre décision. C'est la mienne. Et je me battrai. Avec ou sans votre permission. Si je dois mourir pour prouver que la dignité de l'Art est plus forte que la brutalité, alors je mourrai. Et mon sang sera la preuve que vous avez eu tort de me sous-estimer.

Elle le fixe d'un regard déterminé, puis sort, claudiquant légèrement, laissant Iñigo seul, abasourdi par sa rébellion. Fray Benito le regarde, un mélange de tristesse et de compréhension.

FRAY BENITO (D'une voix douce)

La volonté d'un cœur pur, Maître Iñigo, est parfois plus forte que la raison. Et le courage, une vertu qui ne se soucie pas des interdictions.

IÑIGO (Un soupir, son visage marqué par l'épreuve. Il reste silencieux, son regard perdu vers la porte par où Inés est sortie. La blessure d'Inés l'a touché plus profondément qu'il ne l'aurait imaginé. Il se remet à marcher dans le Cercle, mais ses pas sont lourds, pensifs...

Lumière sombre.

Scène 5

La salle d'entraînement. FRAY BENITO est toujours là, seul avec IÑIGO, qui marche inlassablement en rond, le visage fermé. Le sabre d'Iñigo est posé à côté, comme s'il hésitait à le reprendre. L'ambiance est tendue, pesante. Les mots d'Inés et sa blessure invisible pèsent sur le Maître. On entend au loin les bruits assourdis de l'agitation du palais.

FRAY BENITO (D'une voix douce, rompant le silence pesant)

Mon fils, votre esprit est aussi tourmenté que la mer avant la tempête. Cette jeune femme... elle vous ébranle.

IÑIGO (S'arrête, se tourne vers Fray Benito, sa voix est chargée d'une perplexité rare chez lui)

Elle est... insensée, Fray Benito. Une imprudente. Elle défie les règles, le bon sens, et le danger lui-même ! Une femme ne peut pas se battre contre un tel homme. C'est... de la folie.

FRAY BENITO

Et la folie, mon fils, n'est-elle pas parfois la forme la plus pure du courage ? Vous l'avez vue. Elle est prête à payer le prix.

IÑIGO (Reprenant sa marche, plus rapide)

Mais quel prix ? Sa vie ? Pour la vanité d'un art que le monde ne comprend plus ? J'ai passé ma vie à défendre la Destreza des railleries, des ignorants, des brutes ! Et voilà qu'elle veut la souiller par un sacrifice inutile !

FRAY BENITO

Elle ne veut pas la souiller, Iñigo. Elle veut la sauver. À sa manière. Elle y met son cœur, et pas seulement sa main. N'est-ce pas ce que l'Art doit être ? Une alliance du corps et de l'âme ?

IÑIGO (Un soupir profond. Il s'arrête, prend son sabre, et l'examine, le regard lointain)

Le cœur... Le cœur est une faiblesse, Fray Benito. Une porte ouverte à la défaite. Ramírez n'a pas de cœur. Il n'a que des muscles et de la rage.

FRAY BENITO (Souriant doucement)

Et vous, Iñigo ? Pensez-vous que votre Destreza soit seulement faite de lignes et d'angles ? Croyez-vous que votre combat est seulement pour l'Art ? Ou bien... pour ce que l'Art représente ? La dignité. La vérité. La justice. Et parfois... la protection de l'innocence.

Un silence. Iñigo le regarde, Fray Benito a touché une corde sensible.

IÑIGO (D'une voix plus basse, presque inaudible)

Ramírez... il piétine tout. Il salit. Il détruit ce qui est pur.

FRAY BENITO (S'approchant, sa voix est confidentielle)

Vous craignez pour elle, n'est-ce pas ? Plus que pour votre Art. Plus que pour vous-même. C'est cela, la véritable lignée. La transmission.

Iñigo ne répond pas, mais l'expression de son visage trahit son trouble. Il se tait, et ses doigts serrent légèrement le pommeau de son sabre, comme s'il prenait une décision capitale.

IÑIGO (Soudain, sa voix est ferme, tranchante comme l'acier. Une nouvelle résolution semble s'être formée en lui)

Fray Benito. Vous avez raison. L'Art ne peut se défendre en restant dans l'ombre. Il a besoin d'une flamme. Même si elle brûle avec trop d'ardeur. Allez chercher Inés.

FRAY BENITO (Un sourire éclatant)

Dieu vous bénisse, mon fils. Et vous guide.

Fray Benito sort. Iñigo reste seul, son regard déterminé. Il lève son sabre, le positionne. Pour la première fois, il ne s'entraîne pas seulement pour la perfection du geste, mais pour un combat qu'il sait désormais inévitable. Lumière dramatique.

ACTE III

Scène 1

La scène est une petite salle d'entraînement secondaire du palais, plus modeste que celle d'Iñigo. La lumière est plus diffuse. INÉS s'entraîne avec une détermination farouche, mais on sent sa fatigue. IÑIGO l'observe, son visage grave, donnant de rares instructions. DON FABIO est assis dans un coin, pâle, se tordant les mains, un tableau de misère comique.

DON FABIO (Gémit, à lui-même, en se massant le ventre)

Mes boyaux sont noués comme des algues après la tempête ! Chaque cliquetis de lame me donne l'impression d'entendre ma propre âme se briser en mille morceaux ! Une femme blessée, et un maître qui n'écoute

rien ! C'est le chemin de la catastrophe ! Le chapitre neuf des "Malheurs du Bretteur Novice" !

IÑIGO (À Inés, calmement, alors qu'elle exécute un mouvement laborieux)

Votre poignet est lâche. Votre pointe vacille. La fatigue est une ennemie plus redoutable que n'importe quel Ramírez.

INÉS (Haletante, sueur perlant sur son front)

Je suis... prête, Maître. La douleur de mon flanc... elle est une force. Elle me rappelle pourquoi je me bats.

IÑIGO (Sévère)

La douleur est une distraction. La Destreza exige un esprit libre de toute entrave. Chaque erreur sur la ligne, Inés, n'est pas un pas vers la victoire, mais une invitation à la mort par une lame inattendue.

INÉS

Mais j'y mets tout mon cœur ! Ma volonté !

IÑIGO

Le cœur et la volonté ne suffisent pas quand le poignet est faible. L'Art ne se soucie pas de votre rage. Il se soucie de votre précision. Et votre précision est fatiguée.

DON FABIO (S'exclamant soudain, se levant d'un bond)

Maître ! J'ai une idée ! Et si nous jetions l'éponge ? Avec dignité ! On pourrait dire que l'Art est trop noble pour ce cirque ! On ferait une pétition ! Je suis très doué pour les pétitions !

IÑIGO (Un regard glacial à Fabio)

La seule éponge que vous jetterez, Don Fabio, sera celle de votre courage. Et elle atterrira dans une mare de ridicule. Asseyez-vous. Votre agitation est plus dangereuse que la fièvre.

INÉS (Reprend ses mouvements, plus déterminée)

Je sais que je n'ai pas votre science, Maître. Mais j'ai ma vitesse. Et ma colère. C'est un piètre bouclier, je sais.

IÑIGO (Un soupir. Il s'approche d'elle, son regard est plus doux, un mélange de compréhension et d'inquiétude)

La vitesse sans la raison n'est que précipitation, Inés. Et la colère est un piège que l'ennemi tend pour que vous vous y jetiez. Vous êtes une proie facile pour cet ours de Ramírez. Votre esprit est noble, mais votre corps est une toile pour ses attaques. Je vois votre fatigue. Et elle me déplaît plus que votre fougue.

INÉS (Se redresse, le regarde droit dans les yeux)

Alors, comment vaincre cette fatigue, Maître ? Comment faire pour que mon corps écoute la raison de votre Destreza ? Je vous écoute.

Iñigo la fixe longuement, une idée semblant germer dans son esprit. Don Fabio se rassoit en soupirant, l'air résigné à assister à l'inévitable.

Lumière changeante.

Scène 2

La salle d'entraînement. IÑIGO est en train de tracer un nouveau Cercle de craie au sol, mais cette fois, il le trace avec une précision maniaque, vérifiant chaque ligne, chaque angle. INÉS l'observe, curieuse. FRAY BENITO est assis dans un coin, lisant, l'air serein. DON FABIO est à ses côtés, une moue de doute sur le visage.

DON FABIO (Chuchotant à Fray Benito)

Il est devenu fou, mon oncle ! Complètement toqué ! Tracer un Cercle avec une telle... une telle dévotion ! C'est une obsession ! Il va finir par épouser sa craie !

FRAY BENITO (Souriant, sans lever les yeux de son livre)

Le travail de l'esprit, Don Fabio, prend parfois des formes qui échappent aux yeux les plus... distraits.

IÑIGO (Se relève, satisfait de son Cercle, il se tourne vers Inés, son regard intense)

Nous allons faire un nouveau genre d'entraînement, Inés. Plus exigeant. Plus... intime. Une danse avec l'ombre.

INÉS (Intriguée)

Une danse ? Pour vaincre Ramírez ?

IÑIGO (Secouant la tête)

Pour vaincre vos propres faiblesses. Votre sensibilité est une force, non une maladie. Mais il faut la discipliner. Nous allons explorer les angles morts, les failles invisibles. Celles que l'on ne voit qu'avec les yeux de l'esprit. Et celles que l'on ressent avec la peau.

DON FABIO (Se levant, inquiet)

Mais Maître ! Les angles morts ? La peau ? Ça va piquer ! C'est dangereux ! J'espère qu'il n'y aura pas de... de saignements inutiles ! Ou de fantômes !

IÑIGO (Un regard agacé à Fabio)

Don Fabio, le seul fantôme ici est celui de votre courage. Et les seuls saignements seront ceux de votre vanité, si vous continuez à déraisonner. Nous allons nous entraîner dans la pénombre. Pour apprendre à sentir la lame avant de la voir. Et à l'éviter.

INÉS (Les yeux brillants)

Dans l'ombre ? Comme des faucons qui chassent la nuit ?

IÑIGO (Un demi-sourire)

Exactement. Nous allons explorer le terrain de jeu de l'adversaire. La peur. La surprise. La confusion. Et nous allons en faire nos alliées. La Destreza n'est pas seulement l'Art de la lumière. C'est aussi celui de l'ombre. Et l'ombre révèle parfois plus de choses que le soleil.

DON FABIO (S'agite de plus belle, terrorisé)

L'ombre ! Mais je déteste l'ombre ! C'est là que se cachent les monstres ! Et les impôts ! Et ma belle-mère ! Maître, je... je crois que j'ai une subite

envie de... de ranger mes chaussettes ! C'est une tâche urgente et périlleuse !

FRAY BENITO (Remontant ses lunettes, avec un sourire entendu)

La peur, Don Fabio, est une très mauvaise conseillère. Mais elle est aussi un excellent miroir. Elle montre ce que l'on est vraiment.

IÑIGO (Ignorant les protestations de Fabio, il se tourne vers Inés, une lueur nouvelle dans le regard)

Commencez par méditer sur le Cercle, Inés. Imaginez-le dans l'obscurité. Chaque ligne, chaque point. Sentez l'espace autour de vous. Devenez une avec l'ombre. C'est là que se trouvent les vraies leçons.

Iñigo éteint lentement les lanternes de la salle, plongeant la pièce dans une pénombre croissante. Inés se met au centre du Cercle, les yeux fermés, son visage concentré. Don Fabio, terrifié, trébuche et s'accroche à Fray Benito qui le soutient, amusé. L'atmosphère devient mystérieuse, pleine de promesses et de défis. Lumière sombre et enveloppante.

Scène 3

La salle d'armes est plongée dans l'obscurité. Seule une chandelle vacillante jette des ombres mouvantes. Le silence règne, brisé par le frottement discret du tissu et les mouvements mesurés. IÑIGO et INÉS sont au centre. Inés n'a pas de sabre, elle suit les gestes lents et précis d'Iñigo, mimant ses mouvements, comme si elle dansait avec son ombre. Iñigo exécute une série de mouvements complexes de Destreza, sans précipitation, chaque geste étant une leçon silencieuse. Inés essaie de s'aligner sur la perfection du maître. On sent sa fatigue, mais aussi une concentration intense. Iñigo corrige parfois un placement d'épaule par un léger contact, un alignement de pied par un murmure. Don Fabio et Fray Benito ne sont pas présents dans cette scène, ce qui souligne l'intimité et la gravité de l'apprentissage.

IÑIGO (À voix basse, sans cesser ses mouvements, comme s'il parlait à lui-même)

La Destreza n'est pas une gymnastique, Inés. C'est une méditation. Chaque pas est un jugement. Chaque estocade, une syllabe dans le grand poème de l'équilibre. Vous avez la fougue. Mais il faut la canaliser.

INÉS (Haletante, mimant un mouvement complexe)

Mon père... il disait toujours que l'épée devait être le prolongement de l'âme. Mais sa lame... elle ne l'a pas protégé. Contre la brutalité.

IÑIGO (S'arrêtant un instant, son regard sur elle. Sa voix devient plus douce, teintée d'une rare mélancolie)

Les hommes ne sont pas des lames, Inés. Ils sont faits de chair et d'erreur. Votre père... Don Rodrigo, n'est-ce pas ? Il était un homme honorable. Il n'était pas du Cercle, mais il avait la droiture. Et il a payé le prix de la naïveté.

INÉS (Sa voix est un murmure teinté de douleur)

Il est mort. Défendu par un homme comme Ramírez. Brutal. Sans honneur. Mon père, il a riposté avec la finesse. La "Destreza naturelle", il disait. Mais la brute... a triché. Et la cour l'a laissé faire. Car la cour aime les victoires bruyantes, pas les vérités silencieuses.

Iñigo la regarde, un instant de profonde compréhension passe entre eux. Il reprend ses mouvements, plus amples, plus fluides, et Inés essaie de s'y conformer. Leurs ombres dansent sur le mur, se rejoignant, se séparant, puis se rejoignant encore.

IÑIGO

La Destreza... ce n'est pas seulement l'art de tuer. C'est l'art de comprendre. Comprendre l'adversaire. Comprendre l'espace. Comprendre soi-même. Votre colère est un poison. Elle vous rend aveugle. À la vérité du mouvement.

INÉS (Luttant pour maintenir le rythme, la concentration)

Je ne peux pas oublier ! Je vois encore son visage... Son sourire moqueur. La vulgarité de sa victoire.

IÑIGO (Le prenant par l'épaule, la forçant à s'arrêter un instant, ses yeux dans les siens. Une main sur la sienne, il guide son poignet)

Alors, transformez votre souvenir en force. Votre colère en précision. Regardez. Ici. (Il ajuste son poignet.) Pas de rage. Juste le point. L'angle. La ligne. Ce n'est pas de la pitié que j'ai pour vous, Inés. C'est du respect.

Vous avez un don. Une compréhension instinctive. Mais elle est brute. Comme un diamant avant le polissage.

INÉS (Le regarde avec une admiration nouvelle, une lueur d'espoir dans les yeux)

Je veux apprendre, Maître. Tout. La vérité de la Destreza. Pour l'honorer. Pour honorer sa mémoire. Et pour... pour surpasser. Non par le sang. Mais par la supériorité de l'esprit.

IÑIGO (Un sourire fugace, presque invisible, passe sur ses lèvres. Il la lâche, et reprend la danse des ombres, cette fois avec une confiance totale en elle)

Alors, dansez, Inés. Laissez votre corps suivre la géométrie. Votre esprit écouter le silence. Le passé est une leçon. Le futur, une lame à aiguiser. Et nous l'aiguiserons ensemble.

Ils continuent leur entraînement silencieux, leurs ombres se mêlant sur le mur. La scène est empreinte d'une gravité et d'une tendresse inattendues, la transmission d'un savoir, d'une philosophie. Le "pas de deux martial" est fluide, puissant, beau. Lumière douce qui s'éteint lentement sur la salle, laissant place aux ombres dansantes.

Scène 4

La scène est la salle d'armes d'Iñigo. La lumière est tamisée. INÉS et IÑIGO s'entraînent dans le Cercle. Leurs mouvements sont en parfaite harmonie. Iñigo guide, Inés exécute avec une concentration et une fluidité nouvelles. Elle parvient à esquiver ses coups avec une précision étonnante, à sentir les ouvertures sans les voir. Le "pas de deux" est devenu fluide, presque une extension l'un de l'autre. DON FABIO, est assis sur une chaise, le dos tourné, tremblant, essayant de se cacher derrière un livre. FRAY BENITO est à ses côtés, l'observant avec une curiosité amusée.

DON FABIO (Marmonnant, sans regarder la scène)

Je ne peux pas regarder ! Les ombres sont pleines de lames invisibles ! C'est... c'est une torture raffinée ! Je préfère la vue des pâtisseries ratées !

FRAY BENITO (D'une voix douce)

Tournez-vous, mon fils. La vérité est parfois difficile à contempler, mais elle est éclairante.

IÑIGO (À Inés, après un mouvement particulièrement réussi)

Bien, Inés ! Votre sens de l'espace est remarquable. Vous anticipez le mouvement de mon fer. Vous êtes le prolongement de mon regard.

INÉS (Haletante, mais rayonnante)

Je sens la ligne, Maître ! Je la vois, même les yeux fermés ! C'est comme une musique que mon corps comprend !

Soudain, Iñigo effectue une estocade d'une rapidité fulgurante, parfaitement maîtrisée, sa lame s'arrêtant à un souffle du flanc d'Inés. C'est le même coup, la même trajectoire que celui qui avait blessé l'âme d'Inés lors de la scène précédente. Un instant de silence suspendu.

IÑIGO (Sa voix est pleine de tension, un test)

Et celle-ci, Inés ? La sentez-vous ? La voyez-vous ? L'écho de la brutalité ?

Inés vacille un instant. Son visage pâlit. Elle porte instinctivement sa main à son flanc, comme si la douleur revenait. Un combat intérieur se livre sur son visage. Don Fabio gémit sans se retourner.

INÉS (Serre les dents, les yeux fermés, luttant contre la sensation. Sa voix est un filet, mais elle est là)

Oui... oui, Maître... je... je la sens. La morsure de l'injustice. La colère.

IÑIGO (D'une voix plus ferme, la défiant)

Laissez-la vous emporter, et vous êtes perdue. Laissez votre cœur dicter la riposte, et vous mourrez. Dépassez la colère, Inés. Ne soyez pas la victime. Soyez la lame.

Inés prend une profonde inspiration. Elle ouvre les yeux, un éclair de détermination y brille. Elle retire sa main de son flanc, la place sur la poignée de son sabre imaginaire. Et d'un mouvement parfait, qu'elle

exécute avec une précision chirurgicale, elle pare l'estocade d'Iñigo, avec une fluidité et une force nouvelles, déviant sa lame de manière décisive. C'est la première fois qu'elle parvient à exécuter ce mouvement avec une telle puissance. Le frottement de l'air est presque audible.

INÉS (Sa voix a retrouvé toute sa force, teintée d'une rage froide et maîtrisée)

Je l'ai vue, Maître. Je l'ai sentie. Et je l'ai repoussée. Non par la fureur. Mais par la ligne. L'Art est plus fort que la haine.

IÑIGO (Reculé lentement son sabre, un sourire rare et profond apparaît sur son visage. Un sourire de victoire, et de soulagement)

Magnifique, Inés. Vous avez brisé le sort. La douleur est une flamme. Et vous l'avez transformée en lumière. Vous êtes prête.

Fray Benito sourit, un signe de tête approuve. Don Fabio, poussé par la curiosité, se retourne enfin et voit Inés debout, digne, l'air victorieux. Il écarquille les yeux, incrédule.

DON FABIO (Un cri de surprise comique)

Elle... elle n'a pas saigné ! Elle n'a pas crié ! Mais qu'est-ce que c'est que ce sortilège ? Mon oncle, vous avez transformé une femme en une guerrière ! C'est de la magie noire ! Ou un très bon dentiste !

IÑIGO (À Fabio, avec un clin d'œil, une touche d'humour qu'il ne s'autorisait pas auparavant)

Non, Don Fabio. C'est juste la Destreza. L'Art de révéler ce qu'il y a de plus fort dans l'âme humaine. Même la vôtre, si vous y mettiez du vôtre.

Iñigo et Inés se regardent, une fierté mutuelle, une complicité nouvelle. Le Cercle les a unis. Lumière chaude et pleine d'espoir.

Scène 5

La grande salle du palais ducal. La foule est dense et bruyante. Des musiciens jouent. Le DUC DE LERMA est installé sur un trône temporaire, l'air détaché, observant les scènes qui se déroulent devant lui. À ses côtés,

son conseiller, le COMPTE DE VILLALOBOS, un homme à l'air sec et calculateur, lui chuchote à l'oreille. DON ALONSO RAMÍREZ est en grande discussion avec des nobles, fanfaronnant. IÑIGO, INÉS, DON FABIO et FRAY BENITO sont en retrait, observant la scène. Inés a retrouvé ses couleurs, son pas est assuré. Fabio est moins paniqué, mais toujours un peu raide.

COMPTE DE VILLALOBOS (Chuchotant au Duc)

Monseigneur, le tournoi prend une tournure... inattendue. Cette Mademoiselle Inés, elle a fait forte impression avec sa... sa "blessure spirituelle". Le peuple en parle. C'est un bon divertissement.

DUC DE LERMA (Un léger sourire en coin)

En effet, Villalobos. Je ne savais pas que la douleur pouvait être si... photogénique. C'est plus intrigant qu'une simple estocade. Les gens aiment les mystères. Surtout quand ils sont un peu... sanguinolents, mais pas trop.

DON ALONSO RAMÍREZ (S'approchant du Duc, son sourire est suffisant)

Votre Altesse ! J'espère que cette... démonstration de faiblesse de la part de cette femme ne viendra pas gâcher la suite ! Le combat doit être viril ! Brutal ! Simple ! Pas une pièce de théâtre pour dames sentimentales !

DUC DE LERMA (Lève la main pour le calmer, son expression amusée)

Doucement, Don Ramírez. La brutalité est certes efficace, mais la surprise a aussi son charme. Et cette jeune femme... elle a le mérite de nous surprendre. Ce qui, à la cour, est une denrée rare.

RAMÍREZ

Elle est faible ! Ses nerfs sont de coton ! Une seule de mes attaques la fera s'effondrer comme un château de cartes ! Et le Maître Iñigo, avec ses cercles et ses théories, ne la sauvera pas de la réalité du fer !

IÑIGO (S'avançant avec Inés, son regard est calme et confiant)

Monseigneur. Mademoiselle Inés de Valmediano est prête. Son esprit est affûté. Sa volonté inébranlable. Et son Art... est désormais le vôtre, Monseigneur.

RAMÍREZ (Ricanant)

Son Art ? Quel Art ? Celui des fioritures ? De la danse ? Je vous attendrai, vieille momie, et votre petite poupée, dans l'arène. Et je vous montrerai ce qu'est la vraie force.

INÉS (Un sourire défiant à Ramírez)

La vraie force, Don Ramírez, n'est pas celle qui brise le corps. Mais celle qui élève l'esprit. Vous verrez.

DON FABIO (S'approchant courageusement du Duc, un peu maladroit, mais déterminé)

Votre Altesse ! Je peux témoigner ! J'ai vu la Mademoiselle Inés affronter... les démons de l'ombre ! Elle est d'un courage inouï ! Elle a même... même affronté un courant d'air sans trembler !

DUC DE LERMA (Un léger haussement de sourcil, diverti par Fabio)

Un courant d'air, vous dites ? Voilà qui est remarquable. Il faut croire que votre école a des méthodes... efficaces.

COMPTE DE VILLALOBOS (Chuchotant au Duc)

Monseigneur, il serait peut-être sage de les laisser s'affronter. Le public est captivé par cette histoire. Et une victoire, quelle qu'elle soit, renforcerait votre position.

DUC DE LERMA (Tapant légèrement du doigt sur son trône, un sourire calculé)

Bien. Que le spectacle continue. Ce tournoi n'est pas seulement une épreuve de lames, c'est aussi un baromètre des esprits. Et je crois que l'esprit de surprise est ce qui nous manque le plus.

Le Duc se lève. L'Héraut se prépare à l'annonce. Ramírez et Inés se fixent, la tension est palpable. Inés est aux côtés d'Inigo, son regard brillant de détermination. Don Fabio, soulagé que sa plaidoirie n'ait pas mené au désastre, sourit, tandis que Fray Benito hoche la tête avec sagesse. Lumière dramatique sur les protagonistes.

ACTE IV

Scène 1

La place publique, devant la taverne. Quelques chaises et tables sont disposées. L'endroit est animé, mais l'attention est focalisée sur LUISA, qui raconte avec un plaisir non dissimulé des ragots extravagants. CONSTANZA est assise, buvant un verre de vin, l'air amusé et légèrement exaspéré. Des clients écoutent, les yeux ronds de crédulité ou de curiosité.

LUISA (Chuchotant fort, avec des grands gestes, attirant l'attention d'un groupe de passants)

...et on dit que Maître Inigo, pour se préparer au duel, ne mange plus que des ombres ! Et qu'il médite dans le silence des cimetières ! Certains murmurent qu'il a fait un pacte avec un démon, et que son sabre, voyez-vous... (Elle baisse la voix dramatiquement) ...il brille la nuit d'une lumière blafarde ! On dit même qu'il a des sorts pour transformer les lames en plumes de paon !

UN CLIENT 1 (Un paysan costaud, un verre à la main)

Un pacte ? Par les Saints ! Et pour quoi faire ? Pour transformer la lame de l'adversaire en nouille cuite ?

LUISA (Clin d'œil malicieux)

Presque ! On raconte qu'il est capable de faire disparaître les lames ! Et de les faire réapparaître dans les mains de son élève, Mademoiselle Inés, qui elle, peut marcher sur l'eau et changer les pierres en pain ! Et qu'elle a des éclairs qui sortent de ses doigts !

UNE VIEILLE FEMME (S'approchant, les yeux brillants)

Moi, on m'a dit qu'il volait ! Qu'il traversait Madrid sans toucher terre, pour ne pas briser la "géométrie" de ses pas ! C'est ce que m'a dit mon cousin, le marchand de chèvres ! Il paraît même qu'il parle aux chèvres et qu'elles lui donnent des secrets !

CONSTANZA (Un sourire las, à elle-même)

Le marchand de chèvres a une imagination plus féconde que sa propre chèvre.

LUISA (À la vieille femme, ravie d'avoir une concurrente en absurdité)

Ah, ça ! C'est encore plus fort ! Moi, j'ai entendu que Don Fabio, le neveu, est devenu fou de terreur et qu'il passe ses nuits à réciter des poèmes à une citrouille, en se cachant de son ombre ! On dit qu'il a peur d'Iñigo, et qu'il va rejoindre un cirque ! Qu'il est même devenu un jongleur de légumes !

UN CLIENT 2 (Un bourgeois gras, l'air incrédule)

Des sorciers, des miracles, des fous... Tout ça pour un duel à l'épée ? Le bon sens a déserté cette ville !

CONSTANZA (Se tournant vers le bourgeois, un sourire affable)

Le bon sens, Monsieur, est un bien précieux et rare. Surtout quand il s'agit de juger ce que l'on ne comprend pas. Et la rumeur... elle a des ailes plus vives que la raison.

LUISA (Interpellant Constanza, triomphante)

Et vous, Doña Constanza ! Vous qui êtes si proche du Maître ! Dites-nous ! Est-ce vrai qu'il prépare une attaque secrète, une "Estocade Astrale" qui fait disparaître les adversaires dans un nuage de fumée et de confettis ?

CONSTANZA (Un soupir amusé)

Luisa, l'Estocade Astrale existe, en effet. Elle consiste à frapper si vite que l'adversaire croit rêver. Mais les confettis sont en option. Et la fumée, c'est juste la sueur de l'effort. Une sueur d'ailleurs fort peu astrale.

LUISA (Poussant un "oh !" déçu)

Ah... C'est moins... magique. Mais Maître Iñigo est bien silencieux, n'est-ce pas ? On dirait qu'il couve quelque chose.

CONSTANZA (D'une voix plus grave, son regard vers le lointain, pensant à Iñigo)

Il couve l'honneur, Luisa. Et la vérité de l'Art. Ce sont des choses qui ne font pas de bruit. Et qui, souvent, se dérobent aux oreilles trop curieuses.

Mais les rumeurs... elles, elles font le travail pour lui. Elles préparent l'esprit. À leur manière. Elles sont les hérauts de la confusion.

La foule continue de murmurer, certains excités par les histoires, d'autres dubitatifs. Constanza sirote son vin, un léger sourire aux lèvres. La rumeur est une force, et Iñigo, malgré lui, en bénéficie. Lumière changeante.

Scène 2

Un coin plus calme du palais, près des quartiers des serviteurs. On entend au loin les bruits de la foule et l'écho des rumeurs persistantes. DON FABIO est assis par terre, le dos contre un mur, dans une posture de défaite absolue. Son pourpoint est froissé, ses cheveux en bataille. Il tient un morceau de pain rassis qu'il ne mange pas, l'air hagard. Il est au fond du trou. INÉS arrive, le découvre par hasard. Elle s'arrête, l'observe, un mélange de curiosité et d'une pointe de pitié.

DON FABIO (Marmonnant, à lui-même, dans un désespoir comique)

Je suis un paria. Un lâche. Un... un fromager sans fromage. Maître Iñigo m'a renié ! Et le Duc ne me donnera jamais de poste à la cour ! Je suis condamné à une vie sans Destreza, sans duel, sans même un sabre correct ! Je vais devoir lire des poèmes sans rimes ! Ou pire... apprendre à compter !

Il pousse un gémissement plaintif, son pain rassis lui glisse des doigts et tombe lamentablement sur le sol. Il regarde le pain comme s'il avait trahi sa dernière amitié.

INÉS (S'approchant doucement)

Don Fabio ? Vous êtes... en pleine contemplation philosophique du pain rassis ? C'est une étrange forme de méditation, même pour un bretteur.

DON FABIO (Sursautant, se recroquevillant, le visage déformé par la honte)

Mademoiselle Inés ! Non ! Je... je méditais ! Sur la nature de la... de la mie ! C'est très profond, vous savez ! Plus profond que la science de l'épée ! Et bien moins dangereux !

INÉS (Un léger sourire)

Je vois que votre esprit a trouvé d'autres champs de bataille. Mais pourquoi cette... cette posture ? On dirait un sac de pommes de terre jeté par un palefrenier distrait.

DON FABIO (Sa voix est un filet, plein d'autodérision forcée)

Je suis un homme brisé, Mademoiselle. Mon honneur est en lambeaux, ma dignité piétinée, mon courage envolé. Mon oncle, le Maître Iñigo, m'a jeté comme une vieille lame rouillée ! Il m'a dit que j'étais... une girouette ! Une girouette sans boussole !

INÉS (S'agenouille à sa hauteur, son regard sérieux, dénué de moquerie)

Une girouette peut changer de direction, Don Fabio. Mais elle reste droite. Il n'y a pas de honte à avoir peur. La honte est de laisser la peur nous définir. Mon père disait que la vraie force n'était pas de ne jamais tomber, mais de toujours se relever. Avec ce que l'on est, même si on est... un peu courbe.

DON FABIO (La regarde, incrédule. Il n'a jamais entendu Inés lui parler avec une telle dignité)

Se relever ? Mais comment ? Mes genoux sont de coton ! Mon âme est un pouding sans sucre ! Et mon estomac une caverne vide !

INÉS (Tendant sa main vers lui, avec une fermeté douce)

Avec dignité, Don Fabio. Pas par pitié. Par la volonté de ne pas laisser l'adversité vous transformer en ce que Don Ramírez veut que vous soyez. Un homme faible. Un pantin désarticulé.

Fabio la regarde, étonné. Il voit dans ses yeux non pas du dédain, mais une invitation. Il hésite, puis, d'un mouvement lent, prend sa main. Inés le tire doucement, mais fermement. Fabio se lève avec effort, ses membres raides, comme un automate rouillé qui reprend vie. Il est maladroit, mais il est debout. Sa dignité est revenue, fragile, mais réelle. Il ajuste son pourpoint, gêné, mais un souffle d'espoir l'anime.

DON FABIO (Sa voix, bien que encore un peu hésitante, a retrouvé une certaine fierté)

Mademoiselle Inés... Je... je ne savais pas que vous étiez... si... si... droite. Comme une règle de géométrie ! Mais une règle vivante !

INÉS (Un sourire franc)

La Destreza, Don Fabio, enseigne la rectitude. Et elle enseigne que même le plus maladroit des bretteurs peut trouver sa propre ligne droite. Maintenant. (Elle le regarde dans les yeux.) Allez-vous laisser votre dignité par terre ? Ou allez-vous la ramasser, comme on ramasse son épée ? Ou son pain ?

DON FABIO (Un éclair passe dans ses yeux. Il se penche et ramasse le morceau de pain rassis. Puis, avec une expression nouvelle, il l'observe. Il s'éclaircit la gorge)

Je... je vais le manger. Avec dignité. Et ensuite... (Il regarde sa main qu'Inés lui a tendue. Il se tourne vers la sortie, un nouvel élan le porte.) Ensuite, je verrai ce que le destin me réserve. Peut-être qu'une girouette peut aussi indiquer le bon vent. Et non juste le vent du ridicule.

Il sort, le pas encore un peu incertain, mais avec une nouvelle détermination. Inés le suit du regard, un petit sourire satisfait sur les lèvres. La fragile remontée de Fabio a commencé. Lumière chaude et pleine d'espoir.

Scène 3

La place publique est noire de monde, une foule fébrile attend le début de la confrontation finale. L'arène est prête, nue, prête à accueillir le drame. DON ALONSO RAMÍREZ, plus fanfaron que jamais, fait son entrée, acclamé par une partie de la foule, conspué par l'autre. Il est accompagné de ses deux gardes. En face, IÑIGO, immobile, entouré de CONSTANZA et INÉS. Iñigo est calme, mais son regard est d'une intensité rare. Inés est à ses côtés, son visage exprime une détermination farouche. Constanza est digne et attentive.

HÉRAUT (D'une voix tonitruante)

Silence ! Silence pour les champions ! Voici le moment tant attendu ! Le duel entre Don Iñigo de Valdemoro, Maître de l'ancienne Destreza ! Et Don Alonso Ramírez, champion de la nouvelle Voie !

La foule rugit. Ramírez se pavane, bras croisés, un sourire narquois sur les lèvres.

DON ALONSO RAMÍREZ (S'avançant au centre, sa voix est tonitruante)

Alors, vieux fantôme ! Êtes-vous prêt à voir votre Cercle voler en éclats ? À voir votre Art s'effondrer sous la puissance de la vraie force ? Le temps des figures de danse et des arabesques est révolu ! Place à la seule vérité : celle du coup qui porte !

IÑIGO (S'avançant avec une dignité calme, son regard perçant)

La vérité, Don Ramírez, n'est pas dans le coup qui porte, mais dans l'esprit qui le guide. Votre force est un cheval sans cavalier. Elle court, elle s'agite, mais elle ne sait où aller. Mon Art est une science. Votre méthode est une brute.

DON ALONSO RAMÍREZ (Ricanant, agitant son sabre grossièrement)

Science ? Je parle de sang, de sueur, de victoire ! Pas de géométrie ! Mes estocades sont directes, mes parades imparables ! Je ne me soucie pas de savoir si ma botte traverse un angle parfait ! Je me soucie de savoir si elle traverse la chair !

IÑIGO (L'œil vif)

Vous êtes un maçon, Don Ramírez, pas un architecte. Vous construisez avec des briques brutes, sans plan, sans beauté. Mes lames sont le prolongement d'une pensée. Les vôtres, d'une rage.

DON ALONSO RAMÍREZ (Pousse un petit grognement d'agacement, sa joue tressaille légèrement. Il frappe le sol du pied, frustré de ne pas avoir de réplique immédiate, puis retrouve son assurance)

La rage me mène à la victoire ! Tandis que votre pensée vous mènera au sol ! Vous et votre petite... (Il jette un regard méprisant à Inés.) ...votre petite ombre sanglante !

INÉS (S'avançant, les poings serrés, sa voix claire et forte)

Mon ombre, Don Ramírez, vous aveuglera. Et mon sang, il est plus noble que le vôtre. Vous ne connaissez que la violence des hommes. Nous, nous connaissons la sagesse de l'Art.

DON ALONSO RAMÍREZ (Un sourire méprisant, le regard d'Inés le met hors de lui. Il fait un geste brusque de la main, comme pour la balayer)

La sagesse ! La sagesse ne remplit pas les bourses et ne gagne pas les tournois ! Je suis le maître de ce temps, le champion de la nouvelle ère ! Et vous, Iñigo de Valdemoro, vous n'êtes qu'un fossile !

IÑIGO (Son calme est effrayant. Il observe Ramírez avec une intensité qui désarçonne ce dernier)

Fossile, peut-être. Mais je contiens la mémoire d'un Art qui vous survivra, vous et votre vulgarité éphémère. Vous parlez de victoire physique. Je parle de triomphe de l'esprit.

DON ALONSO RAMÍREZ (Faisant claquer son sabre dans son fourreau, un geste menaçant)

Assez ! Assez de ces mots ! Je vous attends sur le terrain ! Pas dans cette joute de paroles insipides ! Prouvez votre science, si vous en avez une, avec l'acier !

IÑIGO (Un sourire fin apparaît sur ses lèvres, à peine visible. Il lève la main, désignant l'arène vide. Son regard est plein de défi)

Très bien, Don Ramírez. Ce sera un duel. Un duel d'acier, bien sûr. Mais plus encore. Ce sera aussi un duel d'esprits. Et je doute fort que vous soyez armé pour celui-là.

Un silence stupéfait s'abat sur la foule. Le défi est lancé. Ramírez est visiblement décontenancé par la confiance sereine d'Iñigo. La tension est à son comble. Lumière forte sur l'arène.

Scène 4

L'arène. Le duel entre Iñigo et Ramírez est sur le point de commencer. Les deux hommes sont face à face, épées en main. Mais juste avant que le héraut ne donne le signal, INÉS s'avance brusquement, son visage pâle

mais résolu. FRAY BENITO est à ses côtés, l'air grave. La foule murmure, surprise. RAMÍREZ et ses gardes regardent, incrédules.

INÉS (D'une voix forte, qui porte malgré le tumulte)

Arrêtez ! Avant que le sang ne soit versé ! Je dois confesser la vérité !

La foule se tait, stupéfaite. Iñigo la regarde, un instant surpris, puis un éclair de compréhension passe dans ses yeux. Ramírez ricane, certain d'une faiblesse.

DON ALONSO RAMÍREZ (Souriant, triomphant)

Ah ! La petite demoiselle s'est enfin ravisée ! Elle veut implorer grâce ! Une preuve de plus de la faiblesse de votre "Art", Maître Iñigo ! Une femme qui défaille avant même le combat !

INÉS (Le regard brûlant de colère, ignorant Ramírez et se tournant vers la foule)

Je ne suis pas venue demander grâce, Don Ramírez ! Je suis venue me battre ! Mais pas avant d'avoir révélé votre ignominie ! La blessure de mon flanc... (Elle touche son côté.) ...elle n'est pas de chair ! Elle est de votre cruauté !

La foule est perplexe. Ramírez la dévisage, son sourire figé.

INÉS (Plus forte, les larmes aux yeux mais la voix inébranlable)

Mon père... Don Rodrigo de Valmediano... Il a été tué par un homme comme vous ! Un homme brutal ! Qui a triché lors d'un duel ! Et quand j'ai vu ce bretteur tomber tout à l'heure, frappé par votre violence sans honneur... mon esprit a revécu cette douleur ! Mon corps a réagi à la blessure que mon âme a reçue il y a des années ! C'était la blessure de mon père !

Un murmure se propage dans la foule. Iñigo avance un pas vers Inés, son visage empreint de compassion et de fierté. Fray Benito murmure une prière.

DON ALONSO RAMÍREZ (Un rire nerveux, tentant de regagner du terrain)

Des folies ! Des délires de femme ! Elle est folle ! Elle ne peut pas se battre !

INÉS (Pointant Ramírez du doigt, avec une force inattendue)

Je ne suis pas folle ! Je suis l'écho de la vérité que vous cherchez à étouffer ! Vous avez vaincu des corps, Don Ramírez ! Mais vous n'avez jamais brisé les esprits ! Et mon esprit, grâce au Maître Iñigo, est plus aiguisé que jamais !

Elle se tourne vers Iñigo, son regard implorant et confiant à la fois. Iñigo comprend. Il se met en position, le sabre à la main. Il tend sa main libre vers Inés.

IÑIGO (Sa voix est pleine d'autorité, pour la foule et pour Inés)

La Destreza est l'Art de la vérité, non de la tromperie. Si la blessure de l'esprit peut se manifester dans la chair, alors la force de l'esprit peut guérir la chair !

Iñigo prend la main d'Inés. Il la place sur la poignée de son propre sabre. Il guide sa main, son bras, dans un mouvement lent et précis, mimant une estocade parfaite. C'est un "pas de deux" où la force d'Iñigo se transmet à Inés. La foule est silencieuse, captivée par la scène.

IÑIGO (À Inés, d'une voix basse mais ferme)

Laissez la colère vous servir. Mais laissez la Destreza vous guider. Ne frappez pas par rage. Frappez par justice.

Inés acquiesce, le regard plein de reconnaissance. Son visage reprend des couleurs. La "blessure" semble s'estomper. La foule est maintenant avec eux, sentant la force de cette alliance inattendue. Ramírez est visiblement mal à l'aise, son assurance vacille. Lumière dramatique sur Inés et Iñigo, unis par l'épée.

Scène 5

La scène est l'antichambre menant à l'arène. L'ambiance est tendue, mais une lueur d'espoir et de détermination brille sur les visages de nos héros. IÑIGO ajuste sa ceinture. INÉS, à ses côtés, regarde l'arène par une fente, son visage grave mais serein. CONSTANZA entre, portant un fourreau simple mais élégant. Elle marche avec dignité. FRAY BENITO est en retrait, priant silencieusement. DON FABIO est là aussi, moins agité, mais visiblement ému par la gravité du moment.

CONSTANZA (S'approchant d'Iñigo, sa voix est douce mais ferme)

Iñigo. Avant que vous n'entriez dans le Cercle final. J'ai quelque chose pour vous.

Elle lui tend le fourreau. Iñigo le prend, le visage interrogateur.

IÑIGO (Son regard sur le fourreau, puis sur elle)

Qu'est-ce que... ?

CONSTANZA (D'une voix plus intime, presque un murmure)

Cette épée. Elle appartenait à mon père. Don Rodrigo. Il l'a tenue le jour où il vous sauva à Anvers. Il l'a tenue aussi le jour où la brutalité l'a emporté. C'est une lame de vérité, Iñigo. Pas de sang.

IÑIGO (Déverrouille le fourreau et en tire une épée simple, mais d'une facture parfaite, l'acier est sobre et brillant. Il la sent, la pèse. Un instant, il semble ému, submergé par le souvenir)

Votre père... Il avait la Destreza au cœur, même sans le savoir. Une rectitude qui dépassait la géométrie.

CONSTANZA (Sa voix est légèrement brisée par l'émotion)

Je ne supporterai pas que le dernier homme digne meure pour l'orgueil d'un imbécile. Cette épée... elle est le symbole de l'honneur qui ne s'achète pas. De l'Art qui ne se corrompt pas. Prenez-la. Pour lui. Pour moi. Et pour ce que vous défendez.

Iñigo la regarde longuement. Il voit dans ses yeux non seulement le passé, mais aussi une confiance inébranlable. Il prend sa main libre et la serre doucement, un silence éloquent passe entre eux, une promesse tacite. C'est un geste d'une intimité profonde, un serment partagé.

IÑIGO (Sa voix est pleine de gratitude et d'une résolution nouvelle)

C'est un grand honneur, Constanza. Plus qu'une lame, c'est une lumière.

INÉS (S'approchant, les yeux brillants)

Maître... cette épée... Elle est magnifique. Elle est à votre image. Pure et forte.

DON FABIO (S'avance, hésitant, puis avec une sincérité rare)

Elle est... elle est beaucoup moins brillante que celles des fanfarons, Maître. Mais elle a une aura. Comme... comme un chat noir qui porte bonheur. Je suis sûr que même sans pacte avec le diable, elle va... elle va faire des merveilles !

FRAY BENITO (S'approchant, sa main sur l'épaule d'Iñigo)

Cette lame porte en elle la mémoire de la noblesse d'âme, mon fils. Qu'elle soit votre guide.

IÑIGO (Tient l'épée de son ami perdu, de son amour non-dit. Il la lève, non pas en signe de défi, mais de réaffirmation)

Elle sera ma voie. La voie de la Destreza. Pour le Cercle. Pour l'Art. Et pour la mémoire de ceux qui l'ont honorée.

Un héraut annonce l'appel du Maître Iñigo. La tension monte. Iñigo se tourne vers l'arène, son regard déterminé. Inés, Constanza, Don Fabio et Fray Benito le suivent des yeux, unis dans l'attente du combat final. Lumière dramatique sur Iñigo et l'épée, symbole de son héritage.

ACTE V

Scène 1

L'arène. IÑIGO a toujours sa lame pointée à un souffle de l'œil de DON ALONSO RAMÍREZ. Ce dernier est pétrifié, le visage livide, son souffle court. L'épée d'Iñigo ne bouge pas, mais sa menace est absolue. La foule est plongée dans un silence stupéfait, captivée par la scène. CONSTANZA, INÉS et FRAY BENITO observent, le cœur battant. DON FABIO est caché derrière un pilier, un œil à moitié ouvert.

DON ALONSO RAMÍREZ (D'une voix rauque, à peine audible, le regard affolé)

Vous... vous n'avez pas frappé ! C'est un tour de passe-passe ! Un coup dans le vide ! Une supercherie de vieil homme !

IÑIGO (Sa voix est calme, presque un murmure, mais elle résonne dans le silence tendu de l'arène)

La Destreza, Don Ramírez, n'a pas besoin de frapper pour prouver sa supériorité. Mon coup n'a pas touché. Il a seulement dévoilé la vacuité de votre force. Votre panache est un tonnerre sans éclair.

Ramírez tremble. Il réalise qu'Iñigo aurait pu le tuer en un instant. La foule, d'abord silencieuse, commence à murmurer. Les murmures se transforment en exclamations de surprise, puis en clameurs d'admiration pour Iñigo. Le sentiment général bascule.

HÉRAUT (Incrédule, ne sachant comment interpréter ce "coup" invisible)

Le combat... n'est pas terminé ! Il n'y a pas eu de contact !

DON ALONSO RAMÍREZ (S'écarte brusquement de l'épée d'Iñigo, tremblant de rage et de peur. Il brandit son propre sabre, désespéré)

Vous ne m'avez pas vaincu ! C'est une insulte à l'honneur ! Combattez-moi ! Avec de vrais coups ! De l'acier contre l'acier !

IÑIGO (Sonde Ramírez du regard, son expression est d'une sérénité inébranlable)

Je vous ai vaincu, Don Ramírez. Non par la force brutale, mais par la perfection du geste. J'ai exposé votre vulgarité. Votre art est une caricature.

DON ALONSO RAMÍREZ (Haletant, son visage écarlate)

Mon art est celui de la victoire éclatante ! Je ne crois qu'en ce que mes yeux voient et ma lame frappe ! La seule vérité est le choc des armes !

IÑIGO (Un léger sourire méprisant)

Alors vos yeux sont bien myopes, Don Ramírez. Et votre lame, aveugle. Vous avez voulu détruire l'Art par la violence. Mais l'Art est plus que la violence. Il est l'esprit. Et l'esprit ne saigne pas.

Ramírez, à bout d'arguments et de nerfs, pousse un rugissement de bête acculée. Il se jette en avant, désespérément, dans une ultime attaque sans stratégie, sans espoir, juste la rage pure. Iñigo le regarde venir, le visage impassible.

Lumière changeante.

Scène 2

L'arène. DON ALONSO RAMÍREZ, fou de rage, se jette sur IÑIGO. Ses coups sont désordonnés, empreints de désespoir. Iñigo, avec une agilité et une sérénité déconcertantes, esquive chaque attaque, utilisant des mouvements fluides, quasi invisibles. Il n'y a pas de cliquetis de lames, juste le sifflement du sabre de Ramírez dans le vide. La foule retient son souffle. CONSTANZA, INÉS et FRAY BENITO sont aux aguets. DON FABIO, toujours caché, tremble de peur.

DON ALONSO RAMÍREZ (Haletant, épuisé, les yeux injectés de sang)

Je vous aurai ! Vieil homme ! Je vous écraserai ! Ma force ! Elle est invincible !

IÑIGO (Sa voix est calme, presque didactique, malgré l'intensité du moment)

Votre force, Don Ramírez, est une chaîne. La mienne est une liberté. Chaque mouvement que vous gaspillez est un pas de plus vers votre propre défaite.

Ramírez, à bout de force, tente une estocade désespérée, une dernière botte désordonnée, son corps entier en déséquilibre. À cet instant précis, INÉS, sur un signe discret d'Iñigo, s'avance rapidement et se positionne derrière Ramírez, son corps mimant une parade parfaite, un bouclier invisible. Puis, Iñigo, d'un mouvement qui défie la vitesse, dévie la lame de Ramírez avec la sienne, d'un simple mouvement de poignet. La lame déviée siffle et, plutôt que de frapper Iñigo, elle vient s'enrouler, à l'insu de Ramírez, autour du corps d'Inés, l'immobilisant dans une position ridicule et embarrassante, sans la blesser. C'est un "pas de trois" impromptu et symbolique : Ramírez, Iñigo et Inés, le sabre de Ramírez liant l'agresseur à la force tranquille de la Destreza. Le sabre de Ramírez se retrouve coincé, sa garde ouverte, son bras tordu dans une posture grotesque.

Ramírez tente de bouger, mais il est piégé, son propre sabre le maintient dans une position de faiblesse. Il est humilié, incapable de se libérer. La foule est abasourdie, puis un rire monte, incrédule, face à cette défaite sans effusion de sang.

IÑIGO (S'adressant à Ramírez, qui est figé, ridiculisé, la pointe de son épée au cou, sans le toucher)

Vous êtes vaincu, Don Ramírez. Par votre propre arrogance. Par votre force mal dirigée. La Destreza n'a pas eu besoin de vous blesser pour vous faire tomber. Elle a seulement eu besoin de vous montrer votre propre limite.

Le DUC DE LERMA, qui a observé la scène, se lève, un sourire forcé sur les lèvres. Il n'a pas eu le spectacle sanglant espéré, mais la finesse de la victoire le laisse interloqué, presque agacé.

DUC DE LERMA (D'une voix forte, tentant de masquer son trouble)

Un coup de maître, Maître Iñigo ! Quelle... quelle adresse chorégraphique ! Vous avez transformé le duel en une... une saynète pour bal masqué ! Le public a eu sa dose de fantaisie ! Bien joué. Vraiment.

DON ALONSO RAMÍREZ (Luttant pour se dégager, la rage dans les yeux, la voix pleine de haine)

C'est une imposture ! Une mascarade ! Je n'ai pas été vaincu par la force ! Par le sang ! C'est... c'est une tricherie lâche ! Une humiliation !

IÑIGO (Retirant son épée, laissant Ramírez se débattre et se libérer de sa propre lame piégée, ce qui le fait trébucher lamentablement)

La perfection du geste, Don Ramírez, n'a jamais tué personne dans mon camp. Seulement les esprits obnubilés par la brutalité. Vous cherchiez le fracas. Vous avez trouvé le silence. Et ce silence est votre défaite.

Ramírez se relève péniblement, son visage est ravagé par la rage et la honte. Il crache à terre, jette un regard noir à Iñigo, puis, poussé par ses gardes, s'éloigne à grandes enjambées, vaincu et ridiculisé. La foule éclate en acclamations pour Iñigo, admirant sa victoire non violente mais absolue.

Lumière éclatante sur Iñigo, qui range son épée avec la même dignité qu'il l'a dégainée. La Destreza a triomphé.

Scène 3

L'arène est maintenant moins bondée. Les quelques spectateurs restants parlent encore du duel inattendu. IÑIGO est seul, il a rengainé son épée et regarde le cercle piétiné par Ramírez. Il n'y a pas de triomphe ostentatoire, juste une paix retrouvée. CONSTANZA s'approche de lui, son visage empreint d'une tendresse et d'une fierté mêlées. FRAY BENITO est un peu en retrait, souriant.

CONSTANZA (D'une voix douce, en s'approchant d'Iñigo)

La Destreza a trouvé son champion, Iñigo. Et le silence, sa plus belle victoire.

IÑIGO (Se tourne vers elle, un léger sourire. C'est la première fois qu'il semble aussi détendu)

La victoire, Constanza, est éphémère. Mais la vérité... (Il regarde le cercle brisé.) ...elle se reconstruit. Et elle s'enseigne.

CONSTANZA (Son regard se pose sur le cercle, puis sur lui)

Vous êtes... transfiguré, Iñigo. Le poids du monde semble avoir quitté vos épaules. Ou peut-être avez-vous enfin trouvé que le Cercle peut s'agrandir ?

IÑIGO (Un haussement d'épaules, mais son regard est chaud)

J'ai appris que la rigidité est parfois une faiblesse. Et que la flamme, même jeune, peut éclairer un vieux chemin. Inés... elle a le feu. Et la droiture.

CONSTANZA (Un sourire tendre)

Comme vous. Mais elle n'a pas votre orgueil d'antan. Et vous avez moins le vôtre.

Un bruit de pas s'approche, lent et résolu. DON FABIO entre, son pourpoint à peu près redressé, ses cheveux à peu près peignés. Il porte à la main... un petit bouquet de fleurs sauvages, un peu fanées, qu'il a visiblement ramassées à la hâte. Il n'a plus l'air paniqué, mais empreint d'une nouvelle dignité, presque comique dans son sérieux.

DON FABIO (S'arrête devant Iñigo, un peu raide, comme un soldat présentant les armes)

Maître Iñigo. J'ai... j'ai réfléchi. Longuement. J'ai médité sur la "fragilité de l'orgueil" et la "dignité du pain rassis".

IÑIGO (Hausse un sourcil, amusé)

Ah. Et qu'en avez-vous conclu, Don Fabio ? Que la géométrie peut s'appliquer aux miettes ?

DON FABIO (D'une voix grave et sincère, dénuée de sa vanité habituelle)

J'ai compris que ma lâcheté était un plus grand déshonneur que n'importe quel coup mal paré. Et que votre Art, Maître, est plus grand que ma peur. Et plus grand que la violence de Don Ramírez. J'ai... j'ai osé ramasser ça. (Il tend maladroitement le bouquet de fleurs à Iñigo.) C'est pour... pour l'honneur. Et pour les lignes. Elles sont un peu courbes, mais elles ont poussé vers le ciel.

IÑIGO (Prend le bouquet, un instant ému par ce geste inattendu. Il regarde les fleurs fanées, puis Fabio avec un regard neuf)

Des lignes qui montent vers le ciel. C'est déjà un bon début, Don Fabio. Vous avez retrouvé votre chemin.

DON FABIO (Un sourire timide, une fierté nouvelle dans les yeux)

Oui, Maître ! Je crois que oui ! Je ne serai jamais un bretteur de génie. Mais je serai un homme digne. Et peut-être que l'Art a besoin aussi d'hommes qui... qui tiennent le coup, même en tremblant. J'ai même pensé à un poème sur la bravoure des légumes oubliés. C'est très inspirant.

FRAY BENITO (S'approchant, tapote l'épaule de Fabio avec un sourire)

Voilà un homme qui a trouvé la lumière. Même si elle sent un peu la terre.

CONSTANZA (À Iñigo, son regard intense)

Le Cercle s'agrandit, Iñigo. Et de nouvelles lignes se dessinent. C'est peut-être cela, la vraie victoire.

IÑIGO (La regarde longuement. Il tend une main, qu'il pose sur la sienne. C'est un geste d'une intimité profonde, d'un respect mutuel. Un lien fort, inavoué, entre eux)

Peut-être, Constanza. Peut-être.

Un silence doux s'installe, empli de promesses. La relation entre Iñigo et Constanza est subtilement affirmée, celle de Fabio renouvelée. Lumière douce et chaleureuse. Le cercle est réparé, non pas par la craie, mais par le cœur.

Scène 4

Quelques semaines plus tard. La salle d'armes d'Iñigo, mais elle a changé. Elle est plus lumineuse, moins austère. Des fleurs (peut-être celles que Fabio a offertes, rafraîchies) sont posées sur une table. IÑIGO et INÉS s'entraînent. Leurs mouvements sont en parfaite harmonie. Inés a gagné en fluidité, en précision, mais elle a conservé sa vivacité. Iñigo, de son côté, semble avoir retrouvé une légèreté dans ses gestes. Ils effectuent un "pas de deux" où les rôles s'inversent parfois, Iñigo apprenant autant d'Inés que l'inverse.

INÉS (Elle exécute une estocade parfaite, son mouvement est fluide et sans effort)

Je comprends mieux maintenant, Maître. La géométrie n'est pas une prison. C'est une danse. Chaque ligne est un chemin possible.

IÑIGO (La parant avec une agilité inattendue, un sourire rare sur les lèvres)

La danse, Inés, c'est l'Art qui respire. Et vous le faites respirer avec une nouvelle grâce. La haine vous rendait aveugle. La vérité vous a libérée.

INÉS (Un soupir, son regard est pensif)

Mon père aurait été fier. Il m'aurait dit que je suis enfin digne de son nom. Et de son épée.

IÑIGO (S'arrêtant, il pose sa main sur son épaule)

Votre père aurait été fier de votre cœur, Inés. Plus que de votre lame. Car c'est par lui que l'Art se transmet, non par le fer. Il est la preuve que la Destreza n'est pas une relique figée, mais un héritage vivant.

INÉS (Le regardant, son regard d'élève est rempli de respect et d'affection)

Et vous, Maître. Que ferez-vous, maintenant que l'honneur est sauvé ? Le Cercle est reconstruit, mais il n'est plus le même.

IÑIGO (Un regard lointain, puis il revient vers elle, une lueur nouvelle dans les yeux)

Le Cercle, Inés, n'a jamais été un lieu. C'est une idée. Et les idées, comme les arts, ont besoin de nouveaux souffles pour ne pas s'éteindre. Je continuerai à enseigner. Mais différemment. Plus largement. Peut-être que le monde a besoin de moins de... (Il cherche ses mots.) ...de moins de certitudes inébranlables.

INÉS (Un sourire malicieux)

De moins de vieux maîtres têtus, qui ne jurent que par la ligne parfaite ?

IÑIGO (Un regard amusé)

Exactement. J'enseignerai que la force est dans la compréhension. La vérité est dans la finesse. Et la plus grande des victoires est celle que l'on remporte sur soi-même.

Inés acquiesce. Elle s'approche d'une table où est posé un carnet de croquis et des plumes. Elle prend une plume et se met à esquisser des lignes, des cercles, des angles, mais avec une liberté nouvelle, comme si la géométrie prenait vie sous ses doigts. Iñigo la regarde, un sourire de satisfaction sur le visage.

INÉS (Levant les yeux, un éclair d'idée)

Maître... ce n'est pas le sang qui coule, Maître. C'est la vie qui passe. Et la Destreza... c'est l'art de donner à la vie sa juste mesure.

IÑIGO (Un silence, puis il hoche la tête, touché par la profondeur de ses mots)

Oui, Inés. C'est exactement cela. Et vous, vous êtes la preuve que l'Art n'a pas de limites. Ni de genre.

Ils reprennent leurs mouvements, cette fois avec une harmonie parfaite, un flux et un reflux qui ressemble plus à un ballet qu'à un combat. Leurs ombres se mêlent, unissant le passé et le futur.

Lumière chaleureuse.

Scène 5

La salle d'armes. La lumière est douce et chaude, emplie d'une atmosphère de paix et de renouveau. IÑIGO et INÉS achèvent leur entraînement par un salut gracieux. La scène respire l'harmonie. DON FABIO entre, son pourpoint immaculé et ses cheveux lissés, portant fièrement une pile de livres sur la Destreza, mais avec une démarche encore un peu raide, presque militaire, signe de ses efforts. FRAY BENITO est à ses côtés, un sourire bienveillant.

DON FABIO (D'une voix claire, annonçant sa présence comme un héraut)

Maître Iñigo ! Mademoiselle Inés ! J'ai terminé mes recherches ! Le chapitre six sur "L'équilibre des humeurs en duel" est fascinant ! On y

apprend que même les plus froussards peuvent avoir des moments de... de brève inconscience courageuse ! C'est très prometteur !

IÑIGO (Un sourire amusé)

Je vois que la lecture vous sied, Don Fabio. Elle vous a même donné de l'aplomb. Ou du moins, une nouvelle forme de rigidité.

DON FABIO (Rougit légèrement)

J'essaie, Maître ! Je me suis même abonné à une gazette sur les... les mouvements de balancier des pendules ! Pour la précision ! C'est ma nouvelle philosophie !

INÉS (Un clin d'œil à Iñigo)

Il progresse. À sa manière. Il s'épanouit dans l'étude des oscillations.

FRAY BENITO (S'approchant, son regard sage se pose sur Iñigo et Inés)

La Destreza n'est-elle pas, au fond, un art de vivre ? De trouver l'équilibre entre la passion et la raison, entre la force et la finesse ? Vous avez, tous les deux, montré le chemin.

IÑIGO (Regarde Inés, puis Fabio, puis Constanza qui vient d'entrer en scène, un sourire sur les lèvres)

Oui, Fray Benito. Elle est l'art de vivre. Elle est l'art de comprendre que la plus belle victoire n'est pas celle que l'on remporte sur l'adversaire, mais celle que l'on obtient sur ses propres limites.

CONSTANZA (S'avançant, ses yeux brillent de joie)

Et l'art de s'entourer de ceux qui, même imparfaits, croient en la beauté du geste. Le Cercle, Iñigo, n'est plus une ligne tracée au sol. C'est l'assemblée de ceux qui vous suivent. Et qui apprennent. Avec leurs qualités et leurs... excentricités.

IÑIGO (Son regard se pose sur Constanza, puis il parcourt tous les personnages. Un sentiment de plénitude l'envahit. Il tend la main vers le cercle invisible)

Le Cercle s'est élargi. Il accueille la jeunesse et la sagesse. La force et l'esprit. Les rires et les silences. Il est moins strict. Et sans doute plus riche.

INÉS (Un regard plein de promesses)

Et de nouvelles batailles, Maître. Des batailles d'idées. Que nous mènerons avec la précision de l'Art.

DON FABIO (Levant sa pile de livres avec enthousiasme)

Et de nouvelles lectures ! J'ai trouvé un traité sur "La gestion de la sueur en situation de stress intense" ! C'est très pratique ! Cela pourrait même révolutionner la mode des pourpoints !

Tous rient. Iñigo et Inés se regardent, un sourire partagé. Constanza pose sa main sur le bras d'Iñigo, un geste d'affection et de complicité. Fray Benito rit doucement. L'avenir s'annonce prometteur pour la Destreza, qui a retrouvé son sens et sa flamme.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toute question, contactez-moi par mail :

frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche Personnages

1. Iñigo de Valdemoro

Rôle : Protagoniste principal, Maître de la Destreza Verdadera, gardien d'un art et d'un honneur en voie de disparition.

Description physique (suggestion) : Vieil homme à l'allure austère et raffinée, le visage buriné par l'âge et la concentration. Ses yeux, souvent perçants, peuvent aussi trahir une profonde mélancolie. Son corps, malgré son âge, conserve une agilité et une rectitude héritées de son art.

Traits de caractère :

Rigueur et discipline : Obsédé par la perfection de la Destreza, il est intransigeant sur la technique et la philosophie de son art.

Mélancolique et solitaire : Il porte le poids du déclin de son art et se sent isolé dans un monde qui ne le comprend plus. Son existence est rythmée par un rituel quasi sacré.

Stoïque et digne : Face à la provocation, il maintient un calme olympien, préférant la joute intellectuelle à la violence gratuite, jusqu'à un certain point.

Orgueilleux (au début) : Son attachement à la Destreza est teinté d'un orgueil puriste, le rendant réticent aux compromis. Il est certain de la supériorité de son Art et ne supporte pas l'idée de le voir dénaturé.

Sceptique, puis ouvert : Initialement dubitatif quant aux capacités d'Inés et à l'idée qu'une femme puisse incarner son Art, il finit par reconnaître en elle une flamme et une "rectitude" qu'il n'attendait pas.

Pédagogue exigeant : Il pousse Inés dans ses retranchements, non par cruauté, mais par la conviction que l'apprentissage de la Destreza est un chemin de transformation exigeant.

Évolution : Au début, il est le gardien rigide d'un savoir mourant, prisonnier de sa propre perfection solitaire. La rencontre avec Inés, son audace et sa sincérité, le force à reconsidérer sa vision de l'Art et de sa transmission. Il s'assouplit, devient plus humain, et découvre que l'Estreza peut s'incarner au-delà de ses propres préjugés, trouvant un nouveau sens à sa vie. Il passe de la protection d'un Art en voie de disparition à sa refondation pour l'avenir.

Relations :

Avec Inés : Maître et élève. Leur relation est d'abord conflictuelle, puis basée sur un respect mutuel profond et une complicité grandissante. Il est son mentor et elle est son héritière spirituelle.

Avec Don Fabio : Son seul élève et neveu. Il est constamment exaspéré par sa maladresse et sa lâcheté, mais nourrit malgré tout une affection (souvent cachée) et une responsabilité envers lui.

Avec Constanza : Une relation de respect et d'affection profonde, teintée d'un amour non dit. Elle est sa confidente et son ancre.

Avec Don Alonso Ramírez : Antagonisme pur. Iñigo représente la finesse et la philosophie, Ramírez la brutalité et la vulgarité.

2. Inés de Valmediano

Rôle : Protagoniste, catalyseur du changement pour Iñigo et incarnation de la renaissance de l'Estreza.

Description physique (suggestion) : Jeune femme de bonne lignée, mais sans ostentation. Elle est dotée d'une vivacité d'esprit et d'un regard déterminé qui contrastent avec une apparente fragilité initiale. Ses mouvements sont gracieux, même avant l'entraînement.

Traits de caractère :

Déterminée et courageuse : Elle n'hésite pas à défier les conventions et les dangers pour venger l'honneur de son père. Sa volonté est inébranlable.

Passionnée et émotive : Sa motivation est profondément personnelle et émotionnelle, ce qui est à la fois sa force et sa faiblesse au début. Elle lutte avec sa colère et sa peine.

Naturelle et instinctive : Elle possède une "Destreza naturelle" et une compréhension intuitive de la "ligne juste" qui la distinguent.

Intègre et juste : Sa quête est motivée par un profond sens de la justice et de l'honneur.

Apprentie dévouée : Malgré sa fougue, elle fait preuve d'une grande discipline et d'une soif d'apprendre auprès d'Iñigo.

Évolution : Au début, elle est consumée par le désir de vengeance et la douleur du passé, ce qui la rend vulnérable. Grâce à l'enseignement d'Iñigo, elle apprend à transformer sa rage en précision, sa douleur en force maîtrisée. Elle devient une bretteuse accomplie, mais surtout une philosophe de l'Art, capable de porter l'Estreza vers l'avenir, incarnant l'union de l'esprit et du cœur. Elle dépasse le simple désir de vengeance pour devenir l'héritière d'une philosophie.

Relations :

Avec Iñigo : Voir ci-dessus.

Avec son père (hors scène) : Sa motivation principale, une figure tutélaire dont elle veut honorer la mémoire.

Avec Don Alonso Ramírez : L'incarnation de l'injustice et de la brutalité qui a causé la mort de son père. Son adversaire principal.

3. Don Alonso Ramírez

Rôle : L'antagoniste principal, l'incarnation de la force brute et du mépris pour la finesse.

Description physique (suggestion) : Un homme imposant, musclé, au visage souvent marqué par un sourire carnassier ou un ricanement. Il est ostentatoire dans sa manière de s'habiller et de se mouvoir.

Traits de caractère :

Brutal et violent : Il privilégie la force physique et la rapidité du coup, sans considération pour la technique ou l'éthique.

Arrogant et méprisant : Il sous-estime systématiquement ses adversaires et affiche un dédain ouvert pour tout ce qui relève de l'intellect ou de la subtilité.

Vulgaire et inculte : Ses paroles sont souvent grossières et il ne comprend pas la philosophie de l'Estreza, qu'il voit comme une "danse" ou une "fioriture".

Lâche (fondamentalement) : Bien qu'il se prétende courageux, sa "force" repose sur l'intimidation et l'absence de règles. Confronté à une véritable maîtrise, il révèle une lâcheté et une incapacité à comprendre sa défaite.

Évolution : Il ne connaît pas de véritable évolution, mais son déclin est spectaculaire. Son arrogance initiale est progressivement mise à mal par la finesse d'Iñigo et l'audace d'Inés, pour culminer dans son humiliation et son discrédit public.

Relations :

Avec Iñigo : Adversaires idéologiques et physiques. Il cherche à détruire l'Art d'Iñigo.

Avec Inés : L'objet de sa moquerie, qu'il sous-estime gravement. Son mépris pour elle est un élément clé de sa chute.

Avec le Duc de Lerma : Un outil du divertissement pour le Duc, qui le voit comme un moyen de divertir la foule, mais sans réelle estime pour lui.

4. Don Fabio

Rôle : Élément comique, mais aussi témoin de l'évolution des autres et incarnation de la possibilité de la dignité même pour les "petits".

Description physique (suggestion) : Un homme un peu chétif, maladroit, souvent l'air affolé ou dépassé. Son pourpoint est souvent de travers.

Traits de caractère :

Lâche et peureux : Sa peur est sa caractéristique principale, source de la plupart de ses répliques comiques. Il est constamment terrifié par la violence.

Maladroit et gauche : Son incapacité à maîtriser la Destreza (et souvent sa propre personne) contraste avec la perfection d'Iñigo.

Comique involontaire : Ses gémissements, ses tentatives de fuite et ses comparaisons absurdes apportent une légèreté nécessaire à la pièce.

Loyal : Malgré sa peur, il reste fidèle à son oncle Iñigo, même s'il ne comprend pas toujours ses motivations.

Sincère : Ses réactions sont souvent primaires, mais il est foncièrement honnête dans ses émotions.

Évolution : D'abord purement comique et pitoyable, il connaît une petite évolution significative. Touché par l'exemple d'Inés et la dignité de l'Art, il commence à faire des efforts sincères, non pas pour devenir un bretteur, mais pour retrouver sa propre dignité et vaincre sa lâcheté, même par des moyens inattendus (la lecture, les fleurs). Il devient un symbole que chacun peut trouver son propre chemin vers l'honneur.

Relations :

Avec Iñigo : Son oncle et maître, qu'il admire et craint à la fois.

Avec Inés : Il la voit d'abord comme une folle, puis est témoin de son courage, ce qui l'inspire.

Avec Fray Benito : Il cherche souvent refuge auprès du moine, qui le voit avec bienveillance et amusement.

5. Constanza

Rôle : Soutien moral et émotionnel d'Iñigo, figure de la sagesse tranquille et de l'amour implicite.

Description physique (suggestion) : Femme d'âge mûr, élégante et digne, au regard empreint de compréhension et de patience.

Traits de caractère :

Soutien inconditionnel : Elle est la seule à vraiment comprendre Iñigo et à le soutenir sans faillir.

Sage et perspicace : Elle voit au-delà des apparences et discerne les véritables enjeux et émotions des personnages.

Discrète mais forte : Sa force est calme, jamais ostentatoire. Elle agit souvent en coulisses.

Porteuse du passé : Elle partage avec Iñigo la mémoire du père d'Inés, renforçant leur lien.

Amoureuse (implicitement) : Son affection pour Iñigo est profonde et non exprimée verbalement, mais se manifeste par ses gestes, ses regards et son soutien indéfectible.

Évolution : Son personnage ne subit pas de transformation majeure, mais son rôle de soutien se renforce. Elle incarne la constance et la profondeur des liens humains qui sous-tendent l'Art. Sa relation avec Iñigo est subtilement mise en lumière au fur et à mesure que la pièce avance.

Relations :

Avec Iñigo : Voir ci-dessus.

Avec Inés : Elle la soutient et la voit comme la digne héritière de son père.

6. Fray Benito

Rôle : Figure de la sagesse spirituelle, observateur bienveillant et guide moral.

Description physique (suggestion) : Moine d'un certain âge, calme, au visage doux et au regard empreint de sérénité et d'une touche d'humour.

Traits de caractère :

Sage et contemplatif : Il apporte une perspective philosophique et spirituelle aux événements.

Bienveillant et compréhensif : Il ne juge pas, mais offre des conseils et du réconfort.

Pacifiste : Bien que non-violent, il comprend la nécessité du combat pour des causes justes et soutient Iñigo et Inés.

Humour doux : Ses interventions sont souvent teintées d'une ironie subtile et amusée.

Évolution : Son rôle est plutôt celui d'un chœur ou d'un observateur éclairé. Il ne subit pas d'évolution personnelle majeure, mais son soutien spirituel est constant.

Relations :

Avec tous les personnages : Il est une oreille attentive et un conseiller pour tous, en particulier Iñigo et Don Fabio.

7. Duc de Lerma

Rôle : Figure d'autorité et antagoniste indirect, représentant l'indifférence et le goût du spectacle de la cour.

Description physique (suggestion) : Homme élégant, raffiné, mais souvent l'air blasé ou distant.

Traits de caractère :

Cynique et désabusé : Il voit le monde comme un théâtre et les gens comme des acteurs. L'honneur et la philosophie sont secondaires pour lui.

Stratège (limité) : Il utilise les événements pour ses propres intérêts politiques ou pour divertir la cour, sans réelle profondeur morale.

Superficiel : Il est plus intéressé par le spectacle que par la substance de la Destreza.

Calculateur : Ses décisions sont souvent motivées par le maintien de son pouvoir ou de son prestige.

Évolution : Il ne change pas fondamentalement, mais il est contraint d'admettre la victoire d'Iñigo, même si la finesse de cette victoire le déconcerte. Il reste un personnage qui représente les forces sociales que l'Estreza doit transcender.

Relations :

Avec Iñigo et Ramírez : Il les instrumentalise pour le tournoi, les considérant comme des pions pour son propre divertissement.

Analyse Littéraire

"L'Estreza" est une pièce de théâtre qui, au-delà de sa trame narrative captivante, offre une riche matière à l'analyse littéraire. Elle se distingue par son exploration thématique, sa structure dramatique, la profondeur de ses personnages et son style, le tout s'inscrivant dans des résonances philosophiques et historiques pertinentes.

I. Contexte et Influences

Bien que l'œuvre se déroule dans un cadre historique espagnol vaguement défini (XVI^e ou XVII^e siècle, époque de l'apogée et du début du déclin de l'escrime académique), elle transcende le simple récit d'époque pour aborder des thèmes universels. Le titre même, "L'Estreza" – une variation de la "Destreza", l'art de l'escrime philosophique espagnole – ancre la pièce dans une réalité historique tout en lui conférant une dimension symbolique. La Destreza n'était pas qu'un ensemble de techniques ; c'était une philosophie basée sur la géométrie, la raison et la maîtrise de soi, contrastant avec d'autres styles plus "brutaux" ou instinctifs. Cette dichotomie historique est le cœur métaphorique de la pièce.

On peut y déceler des échos de la comedia nueva espagnole du Siècle d'Or, notamment dans l'alternance des tons sérieux et comiques, la présence d'un gracioso (Don Fabio), et une intrigue centrée sur l'honneur et le conflit. Cependant, "L'Estreza" s'en distingue par une profondeur philosophique

plus affirmée et une construction des personnages qui va au-delà des archétypes.

II. Thèmes Majeurs

La pièce tisse une toile thématique dense, où chaque fil contribue à la richesse du propos :

A. La Transmission et l'Héritage

C'est le thème central. Iñigo représente un savoir ancestral (la Destreza) menacé de disparition. Sa quête n'est pas seulement de vaincre Ramírez, mais de trouver un digne héritier pour son art. Inés, par son désir de justice et sa "Destreza naturelle", devient cette réceptrice improbable. La transmission est montrée comme un acte de foi et une adaptation : Iñigo doit apprendre à lâcher sa rigidité pour que son art survive et s'enrichisse de la vivacité et des motivations d'Inés. Le "Cercle" évolue d'une figure géométrique stricte à une métaphore d'une communauté élargie et inclusive, capable d'embrasser les imperfections (Don Fabio) et les qualités féminines (Inés).

B. L'Honneur et la Vérité

L'honneur est au cœur du conflit, mais il est constamment redéfini. Pour Ramírez, l'honneur est lié à la victoire brute, à la force et au sang. Pour Iñigo, il réside dans la perfection du geste, la raison et la maîtrise de soi. La pièce pose la question : qu'est-ce que le véritable honneur ? Est-ce la victoire physique ou la supériorité morale et intellectuelle ? La pièce penche clairement pour la seconde option, culminant dans une victoire d'Iñigo qui n'est pas sanglante, mais humiliante par sa perfection même. La "vérité" de l'Art s'oppose à la "vérité" de la violence.

C. La Raison contre la Brutalité

Ce conflit est incarné par le duel entre Iñigo et Ramírez. Iñigo est le champion de la raison, de la géométrie, de la réflexion. Ramírez est celui de l'instinct primaire, de la force aveugle, de la démesure (hybris). La pièce démontre que la violence, bien qu'efficace à court terme, est limitée et prévisible, tandis que la raison et la maîtrise de soi offrent une supériorité durable. C'est une allégorie de l'intelligence face à la barbarie.

D. Le Dépassement de Soi et la Rédemption

Plusieurs personnages connaissent une forme de dépassement.

Inés transforme sa colère et sa douleur en force et précision, transcendant sa quête de vengeance personnelle pour devenir une ambassadrice de l'Art.

Iñigo surmonte son propre orgueil et sa rigidité pour accepter le changement et la transmission à une personne inattendue.

Don Fabio incarne la rédemption de la lâcheté. Son parcours, bien que comique, est celui d'un individu qui, confronté à ses peurs, choisit la

dignité, même maladroitement. Sa "remontée" est un témoignage que l'honneur n'est pas réservé aux héros.

E. L'Art et son rôle dans la Société

La Destreza, au-delà de l'escrime, représente l'Art lui-même. La pièce interroge la valeur de l'Art dans une société qui tend à valoriser le spectacle et le pragmatisme. Est-il une relique poussiéreuse ou une force vivante capable de transformer les individus ? La pièce plaide pour le rôle essentiel de l'Art comme vecteur de valeurs humaines, de sens et de beauté, même face à l'indifférence ou l'hostilité.

F. La Place de la Femme

Inés est un personnage féminin fort, qui brise les conventions de son époque. Non seulement elle se bat dans un domaine masculin, mais elle le fait avec une "Estreza" qui transcende la force physique. Sa victoire est aussi celle de l'intelligence féminine et de la capacité des femmes à maîtriser des domaines traditionnellement réservés aux hommes, sans renoncer à leur essence.

III. Structure Dramatique et Rythme

La pièce est structurée en cinq actes, une forme classique qui confère à l'œuvre une solennité et une progression claire. Le rééquilibrage de l'Acte I à cinq scènes est crucial pour établir solidement les bases de l'intrigue et les enjeux avant l'escalade dramatique.

Acte I – L'art oublié : Exposition. Présentation du monde d'Iñigo, de la menace (Ramírez), et de la catalyse (Inés). La tension monte avec l'annonce du tournoi.

Acte II – Les lignes de la patience : Développement. L'apprentissage initial d'Inés, ses difficultés, la relation maître-élève. La mise en place des stratégies d'Iñigo.

Acte III – Les frontières de l'honneur : Intensification. L'apprentissage s'intensifie, Inés fait face à ses démons intérieurs, montrant les méthodes uniques d'Iñigo. La préparation psychologique au combat.

Acte IV – Jeux d'esprit et lames croisées : Climax progressif. Les rumeurs, le duel verbal, la révélation d'Inés et la préparation psychologique du public et des personnages au combat final. La tension est à son paroxysme.

Acte V – Le triomphe de l'Estreza : Dénouement. Le duel final et sa résolution non conventionnelle, la défaite de Ramírez, et la réconciliation/reconnaissance des personnages. La conclusion thématique et émotionnelle de la pièce.

Le rythme alterne habilement entre les moments de tension dramatique (les duels, les confrontations verbales) et les scènes plus légères ou contemplatives (les leçons d'Iñigo, les interventions de Don Fabio, les moments de réflexion). Cela crée une dynamique qui maintient

l'engagement du spectateur sans le lasser. Le choix de la victoire "non sanglante" d'Iñigo est un point culminant dramatique fort qui sous-tend toute la philosophie de la pièce.

IV. Personnages et Archétypes

Les personnages de "L'Estreza" dépassent le simple rôle fonctionnel pour incarner des idées et des archétypes, tout en conservant une profondeur psychologique :

Iñigo de Valdemoro : Il représente l'intellect, la tradition et la résistance. C'est un gardien du temple, dont la rigidité initiale est le signe d'une peur de l'anéantissement de son héritage. Son évolution marque la capacité de l'ancien à s'adapter et à se renouveler. Il est l'archétype du maître qui doit apprendre de son élève et du passé qui embrasse l'avenir.

Inés de Valmediano : Elle incarne la jeunesse, l'instinct juste et la volonté de changement. Sa "Destreza naturelle" est une forme de sagesse innée, non encore codifiée, qui vient bousculer la rigueur d'Iñigo. Son arc narratif est celui de l'héroïne qui trouve sa place et sa puissance en alliant le cœur à la raison, brisant les barrières de genre et de convention. Elle est l'héritière qui non seulement perpétue, mais innove.

Don Alonso Ramírez : Il est l'archétype de la force brute, de la barbarie et de la vanité. Sa défaite sans sang, mais par l'humiliation de sa propre maladresse face à la perfection, est une leçon morale sur l'inefficacité fondamentale de la violence dénuée de sens et d'intelligence. Il est le symbole d'un monde qui privilégie le spectacle vide de substance.

Don Fabio : Figure du gracioso (personnage comique dans le théâtre espagnol) et du lâche. Son évolution, bien que parsemée de ses habituelles maladresses, le transforme en un archétype de la rédemption par le courage ordinaire, montrant que l'héroïsme n'est pas l'apanage des plus forts. Sa présence offre un nécessaire contrepoint comique, allégeant la tension dramatique.

Constanza et Fray Benito : Figures de la sagesse, du soutien moral et de la bienveillance. Ils agissent comme des piliers émotionnels et philosophiques, offrant perspective et réconfort, et contribuant à la dimension humaine et spirituelle de la pièce.

Duc de Lerma : Archétype du pouvoir déconnecté, du cynisme aristocratique et du spectateur blasé. Il représente l'autorité qui ne comprend pas la valeur intrinsèque de l'art ou de l'honneur, mais les instrumentalise pour son propre divertissement ou son maintien.

V. Analyse Stylistique

Le style de "L'Estreza" est caractérisé par un équilibre entre clarté et richesse, adapté à la fois au dialogue théâtral et aux résonances philosophiques :

Langue et registres : Le dialogue est majoritairement soutenu et précis, notamment chez Iñigo, reflétant la rigueur de la Destreza. Les répliques de Ramírez sont plus directes et vulgaires, marquant son opposition. Don Fabio apporte un registre plus familier et comique, avec des comparaisons souvent absurdes ("fromage de chèvre avec des pommes de terre"). Cette variété des registres dynamise les échanges.

Figures de style :

Métaphores filées : Le Cercle est la métaphore centrale, évoluant de la figure géométrique à l'espace de vie, d'apprentissage et de communauté. L'épée n'est pas qu'une arme, mais une "ligne", une "vérité", un "chemin".

Antithèses : Omniprésentes, elles structurent le conflit central : raison vs. brutalité, honneur vs. lâcheté, tradition vs. modernité, art vs. spectacle.

Ironie et humour : Surtout portés par Don Fabio, mais aussi par les répliques cinglantes d'Iñigo ou les observations détachées du Duc. L'humour sert à désamorcer la tension, mais aussi à souligner l'absurdité de certaines situations ou caractères.

Didascalies : Elles sont précises et évocatrices, guidant le jeu des acteurs et la compréhension de l'atmosphère (ex: "lumière crépusculaire, accentuant la mélancolie", "lumière dure et agressive"). Elles sont essentielles pour la mise en scène, surtout dans un contexte de moyens techniques limités, car elles transmettent l'émotion et le sens.

Rythme et musicalité : Les dialogues alternent entre des joutes rapides et des moments de silence méditatif. Le langage est travaillé pour avoir une certaine musicalité, notamment dans les descriptions de la Destreza.

VI. Résonances et Portée Contemporaine

"L'Estreza" n'est pas qu'une pièce historique ; elle porte des messages d'une grande pertinence pour le public contemporain :

La valeur de l'expertise et de la profondeur face à la superficialité : Dans un monde dominé par l'immédiateté et l'apparence (symbolisé par Ramírez et le Duc), la pièce défend la patience, la rigueur et la connaissance approfondie. Elle interroge notre propre rapport aux "arts" ou aux savoirs qui demandent du temps et de la discipline.

Le courage de la conviction : La résistance d'Iñigo et l'audace d'Inés face à une majorité qui valorise la force brute résonnent avec les luttes actuelles pour la défense des valeurs, de l'environnement, ou de l'éthique.

Le rôle de l'Art dans une société : La pièce invite à réfléchir sur la place de la culture et de la philosophie dans un monde utilitariste. L'Art est montré non comme un divertissement superflu, mais comme un pilier de l'identité et de la moralité.

La remise en question des normes de genre : Le personnage d'Inés, une femme qui maîtrise un art traditionnellement masculin et le renouvelle, est

particulièrement moderne. Elle incarne la force féminine qui ne cherche pas à imiter la brutalité masculine, mais à la surpasser par l'intelligence et l'intégrité.

L'importance de la transmission intergénérationnelle : La pièce souligne la nécessité pour les jeunes générations d'apprendre des anciennes, mais aussi pour les aînés de s'ouvrir aux nouvelles énergies et perspectives pour que le savoir ne meure pas.

En conclusion, "L'Estreza" est une œuvre riche et nuancée. Par son intrigue bien construite, ses personnages archétypaux mais profonds, et un style équilibré, elle offre une méditation intemporelle sur l'honneur, la transmission et la victoire de l'esprit sur la force. Elle est un vibrant plaidoyer pour la persévérance des valeurs humaines les plus nobles face à l'érosion du temps et aux assauts de la vulgarité.

Dossier Pédagogique

Introduction

"L'Estreza" est une comédie dramatique qui plonge le spectateur ou le lecteur dans l'Espagne du Siècle d'Or, où l'art de l'escrime, la Destreza Verdadera, est bien plus qu'une simple technique de combat. C'est une philosophie de vie, un système basé sur la raison, la géométrie et la maîtrise de soi. La pièce met en scène la confrontation de cette tradition noble et exigeante avec l'émergence d'une brutalité nouvelle, symbolisée par des méthodes de combat plus directes et moins raffinées.

Au centre de l'intrigue, le vieux Maître Iñigo de Valdemoro, gardien solitaire de la Destreza, voit son monde bouleversé par l'arrivée de Don Alonso Ramírez, un bretteur arrogant et violent, et par le caprice du Duc de Lerma qui organise un grand tournoi. C'est dans ce contexte tendu qu'apparaît Inés de Valmediano, une jeune femme mue par une quête de justice personnelle liée à son passé. Son courage et sa détermination la poussent à défier les conventions et à demander à Iñigo de l'initier à son art, malgré ses réticences initiales.

La pièce explore les thèmes de la transmission, de l'honneur, du dépassement de soi, et de la confrontation entre la raison et la force brute. Ponctuée par l'humour du maladroit Don Fabio et la sagesse de Fray Benito et Constanza, "L'Estreza" est une réflexion sur la pertinence des valeurs intemporelles face aux défis du monde moderne.

Objectifs Pédagogiques Généraux

L'étude de "L'Estreza" permettra aux élèves de :

Comprendre la structure et les codes du genre théâtral : actes, scènes, dialogues, didascalies, rôles des personnages.

Analyser les thèmes majeurs de la pièce : honneur, transmission, raison vs. brutalité, justice, place de la femme, rôle de l'art.

Identifier les caractéristiques des personnages : rôle, évolution, traits psychologiques.

S'initier à un pan de l'histoire et de la culture espagnole : la Destreza et le Siècle d'Or (en fonction du niveau).

Développer l'esprit critique : discuter des valeurs défendues, des choix des personnages, de la pertinence des messages.

Améliorer les compétences d'expression orale et écrite : analyse de texte, débat, écriture créative.

Fiche Personnages Synthétique (pour tous niveaux)

Iñigo de Valdemoro : Le "vieux" maître de l'escrime philosophique (Destreza). Il est très strict, un peu triste au début, mais très sage. Il défend l'honneur et l'intelligence.

Inés de Valmediano : Une jeune femme courageuse et déterminée. Elle veut se battre pour la justice et l'honneur de son père. Elle apprendra l'art d'Iñigo et le fera évoluer.

Don Alonso Ramírez : Le "méchant" de l'histoire. Il est fort, violent et arrogant. Il ne respecte rien et ne pense qu'à gagner par la force.

Don Fabio : Le neveu d'Iñigo. Il est très drôle parce qu'il a peur de tout et est très maladroit. Mais il est gentil et loyal. Il va essayer de devenir courageux.

Constanza : Une femme fidèle et sage qui soutient Iñigo. Elle est un peu comme sa confidente.

Fray Benito : Un moine calme et intelligent. Il donne de bons conseils à tout le monde.

Duc de Lerma : Un homme important et puissant, mais il est un peu ennuyé et préfère les spectacles aux vraies valeurs.

Niveaux Scolaires et Adaptations

1. Niveau Collège (Cycle 3 et 4 - 6ème à 3ème)

Objectifs spécifiques :

Découvrir le genre théâtral (dialogues, didascalies).

Comprendre l'intrigue principale et identifier les personnages clés.

Aborder les notions simples d'honneur et de courage.

Distinguer le bien du mal à travers les actions des personnages.

S'exprimer oralement (lecture à voix haute, courtes mises en scène).

Activités possibles :

Lecture et interprétation : Lecture à voix haute de scènes choisies, en insistant sur l'intonation et l'expression des émotions.

"Qui est-ce ?" : Exercice d'identification des personnages à partir de leurs répliques ou descriptions succinctes.

Jeu de rôles simplifié : Choisir une scène clé (ex: la première rencontre Iñigo/Inés, une intervention de Don Fabio) et la jouer en classe.

Débat simple : "Est-ce que la force est toujours la meilleure solution ?" ou "Pourquoi est-ce important d'être honnête ?"

Dessin/Illustration : Représenter la salle d'armes d'Iñigo, ou un moment clé de la pièce, ou un portrait de personnage.

Lexique : Relever les mots liés à l'escrime ou à l'honneur et les expliquer simplement.

Écriture courte : Imaginer une courte scène supplémentaire avec Don Fabio ou une lettre qu'Inés écrirait à son père.

2. Niveau Lycée (Seconde à Terminale)

Objectifs spécifiques :

Approfondir l'analyse des thèmes : l'honneur dans l'Antiquité et à l'époque moderne, la confrontation entre l'idéalisme et le pragmatisme, la notion d'héritage culturel.

Étudier la structure dramatique (cinq actes, progression des conflits, climax, dénouement).

Analyser la psychologie des personnages et leur évolution (Iñigo et sa transformation, Inés et sa quête, l'arc de Don Fabio).

Identifier les ressorts comiques et dramatiques de la pièce.

Situer la pièce dans un contexte historique et littéraire (Siècle d'Or espagnol, comedia nueva, lien avec la chevalerie).

Développer des compétences d'analyse de texte (répliques, didascalies, sous-texte).

Argumenter à l'oral et à l'écrit sur les messages de la pièce.

Activités possibles :

Analyse de scènes clés : Étudier des scènes spécifiques (par exemple, la profanation du Cercle, la "blessure spirituelle" d'Inés, le duel final) en

analysant les dialogues, les gestes, les motivations des personnages et les enjeux.

Comparaison de personnages : Opposer Iñigo et Ramírez (vision de l'honneur, méthodes de combat), analyser le rôle de Don Fabio (personnage comique, mais aussi humain), la figure féminine d'Inés.

Recherche historique : Se documenter sur la Destreza Verdadera, l'escrime au Siècle d'Or espagnol, le rôle des tournois.

Écriture d'invention : Rédiger un monologue intérieur d'Iñigo après sa défaite morale, ou une lettre de Don Fabio décrivant ses peurs, ou un article de journal de l'époque sur le tournoi.

Débat argumenté : "La fin justifie-t-elle les moyens ?" (en référence à Ramírez) ; "Un art peut-il survivre s'il ne s'adapte pas ?" ; "Quel est le rôle de la femme dans la société au temps de la pièce et aujourd'hui ?"

Mise en scène partielle : Travailler une ou deux scènes complètes, en explorant la mise en voix, le déplacement, la signification des gestes.

3. Niveau Universitaire (Licence/Master)

Objectifs spécifiques :

Réaliser une analyse littéraire approfondie (intertextualité, symbolisme, rhétorique, esthétique).

Étudier la pièce comme un objet culturel et historique.

Analyser les figures de style, les rythmes des dialogues, le choix du vocabulaire et son impact.

Discuter des interprétations possibles de la pièce (politique, sociale, philosophique).

Comparer "L'Estreza" à d'autres œuvres du Siècle d'Or ou à des pièces explorant des thèmes similaires (l'honneur, la vengeance, la transmission).

Réfléchir à la modernité de la pièce et à sa résonance contemporaine (par exemple, la "cancel culture" face à la tradition, la valeur de l'expertise face à la vulgarité).

Élaborer des analyses critiques écrites et des exposés oraux structurés.

Activités possibles :

Séminaire de recherche : Étudier un aspect spécifique de la pièce (ex: le rôle du Cercle comme symbole, l'ambiguïté du personnage du Duc de Lerma, la dimension féministe d'Inés).

Étude comparative : Comparer "L'Estreza" avec des œuvres de Lope de Vega, Calderón de la Barca (pour la comedia de capa y espada ou le thème de l'honneur), ou des textes sur la chevalerie et l'éthique martiale.

Analyse stylistique : Relever et analyser l'usage des métaphores (lames, cercles, lumière, obscurité), de l'ironie, de l'humour.

Essai critique : Rédiger un essai analysant la pièce sous un angle précis (par exemple, "L'Estreza : une allégorie de la survie de la raison face au chaos", ou "Comment Don Fabio, figure comique, devient un pilier de l'honneur dans 'L'Estreza'").

Projet de mise en scène conceptuelle : Élaborer une proposition de mise en scène contemporaine de la pièce, justifiant les choix artistiques (décors, costumes, lumières, direction d'acteurs).

Table ronde/Débat expert : Discuter des enjeux philosophiques de la pièce, de sa réception potentielle ou de ses messages intemporels.

Références et Ressources Complémentaires

Pour une étude plus approfondie, il est recommandé de consulter les ressources suivantes :

Sur la Destreza Verdadera :

Pacheco de Narváez, Luis. (1600). Libro de las grandezas de la espada. (Texte fondateur).

Cabrera, Jean-Philippe. (2018). La Destreza : L'art de l'escrime espagnole. Éditions Amphora. (Ouvrage contemporain de référence sur la Destreza).

Articles et vidéos sur l'escrime historique (HEMA) qui peuvent illustrer les principes de la Destreza.

Sur le Siècle d'Or Espagnol et le Théâtre :

Manuels d'histoire littéraire espagnole.

Aubrun, Charles-Vincent. (1981). La Comedia espagnole (1600-1680). SEDES.

Defourneaux, Marcel. (1965). La Vie quotidienne en Espagne au Siècle d'Or. Hachette.

Sur le genre de la Comédie Dramatique :

Ouvrages sur l'histoire du théâtre et les genres dramatiques.

Exemples d'autres pièces mêlant drame et comédie pour des comparaisons (par exemple, certaines œuvres de Molière, ou des pièces contemporaines).

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier propose une vision pour la mise en scène de "L'Estreza", visant à valoriser ses qualités dramatiques et comiques tout en offrant des solutions adaptées aux troupes disposant de moyens techniques limités. L'objectif est de privilégier la suggestion, l'ingéniosité et le jeu d'acteurs pour donner vie à l'univers de la pièce.

I. Vision Générale et Intentions Artistiques

"L'Estreza" est une pièce qui oscille entre la rigueur philosophique et la légèreté de la comédie. La mise en scène devra donc jongler avec ces deux registres, sans jamais sacrifier l'un à l'autre.

Contraste : Mettre en lumière le contraste entre le monde d'Iñigo (austère, raffiné, en déclin) et celui de Ramírez (bruyant, brutal, moderne). Ce contraste doit être visible dans les corps, les voix, et l'utilisation de l'espace.

Symbolisme : Le Cercle est l'élément central de la scénographie. Il est le cœur de l'Estreza, lieu d'apprentissage, de confrontation et de réconciliation. Sa dégradation puis sa "reconstruction" symbolique doivent être visuellement fortes.

Corps et mouvement : La Destreza elle-même doit être chorégraphiée avec précision. Les duels, même s'ils ne sont pas sanglants, doivent être visuellement parlants et montrer la supériorité de la technique sur la force brute. Le jeu physique de Don Fabio est essentiel pour la comédie.

Intimité et grandeur : Les scènes intimistes (Maître/élève, Iñigo/Constanza) doivent respirer la délicatesse, contrastant avec la grandeur des scènes publiques (l'arène, les joutes verbales avec Ramírez).

II. Scénographie (Théâtre Sans Moyens Sophistiqués)

L'essentiel sera la suggestion et la polyvalence.

Espace unique et modulable : Un seul espace scénique, épuré, qui se transforme par de petits éléments et l'éclairage.

Le sol : Un plancher de bois clair ou une toile peinte pour le sol. Au centre, un Cercle de craie blanc, bien visible. Ce Cercle peut être "profané" (craie effacée par le jeu) et "reconstruit" (par Iñigo, symboliquement à la fin).

Fond de scène : Un simple rideau noir ou des panneaux neutres et sombres. On peut projeter des jeux de lumière ou des ombres (si projecteur simple disponible) pour créer des ambiances.

Éléments de décor minimalistes et polyvalents :

La salle d'armes : Quelques accessoires suffisent : un râtelier simple pour les épées (qui peut être déplacé ou tourné), une petite table avec des traités

poussiéreux, quelques parchemins ou rouleaux de cartes (géométriques si possible) accrochés ou posés.

La cour d'Inés : Un banc de pierre (ou une simple caisse en bois), quelques pots de fleurs séchées ou une plante solitaire pour suggérer un lieu intime et un peu délaissé.

L'arène / Place publique : On peut utiliser quelques tréteaux ou des cubes noirs (polyvalents) pour suggérer des estrades ou des marches, créant des niveaux pour les personnages (le Duc, Ramírez). Ces mêmes cubes peuvent servir de sièges ou de repères.

Porte : Une simple ouverture dans le fond de scène, ou suggérée par un rideau qui s'ouvre brusquement, ou même par un effet sonore et la conviction des acteurs.

L'importance de la lumière (même simple) :

Lumière générale : Suffisante pour éclairer l'ensemble.

Lumières directionnelles (si possible) : Un ou deux spots simples peuvent créer des ambiances :

Chaude et dorée : Pour les moments d'apprentissage, de sagesse (chez Iñigo, les scènes de Constanza).

Froide et dure : Pour l'arrivée de Ramírez, les confrontations, le tournoi.

Tamisée/crépusculaire : Pour les moments de mélancolie, de doute (Iñigo seul, Inés méditant).

Projecteur unique : Pour isoler un personnage lors d'un monologue ou d'une révélation clé.

Absence de lumière sophistiquée : On peut jouer sur les silhouettes et les ombres chinoises (en éclairant les acteurs par derrière sur un fond translucide) pour les moments dramatiques ou symboliques (le duel final).

III. Costumes et Accessoires

Les costumes et accessoires doivent être évocateurs de l'époque, mais surtout souligner la psychologie des personnages.

Iñigo : Vêtements sobres, élégants mais légèrement démodés, aux couleurs terreuses ou neutres (gris, brun, bleu nuit). Un pourpoint bien coupé, signe de sa rigueur.

Inés : Robes simples mais dignes, aux couleurs plus vives (rouge profond, vert émeraude) pour marquer sa vitalité et sa détermination. Plus tard, une tenue de combat plus fonctionnelle mais toujours élégante (pantalon/jupe longue, chemise).

Don Alonso Ramírez : Vêtements ostentatoires, aux couleurs flamboyantes ou contrastées (noir et rouge, or), signe de son arrogance et de sa vulgarité. Sa chemise peut être légèrement ouverte pour montrer une musculature.

Don Fabio : Vêtements qui semblent toujours un peu trop grands ou trop petits, légèrement froissés, aux couleurs ternes ou passées, accentuant sa maladresse et sa nature comique.

Constanza : Robes élégantes mais discrètes, aux couleurs apaisantes (bleu pastel, beige, lavande), reflétant sa sagesse et sa sérénité.

Fray Benito : Simple robe de moine (soutane) en lin ou coton, accentuant sa sobriété et sa spiritualité.

Duc de Lerma : Vêtements riches et luxueux, mais avec un côté presque théâtral, pour souligner son goût du spectacle et son détachement.

Épées : Essentielles. Les épées d'Iñigo et Inés doivent être fines, élégantes (fleurets ou rapières stylisées). Celle de Ramírez plus lourde, massive (sabre). L'épée de Don Rodrigo, offerte par Constanza, doit avoir une apparence noble et sobre. Les lames ne doivent pas être aiguisées, mais le son métallique doit être travaillé.

Accessoires spécifiques :

Craie : Un élément crucial pour Iñigo (le Cercle).

Médaille d'Inés : Symbole de sa quête.

Livres et parchemins : Pour Iñigo et Fabio (sa pile de livres).

Fleurs fanées : Le bouquet de Fabio.

IV. Direction d'Acteurs et Jeu

Le succès de "L'Estreza" repose énormément sur le jeu des acteurs.

Iñigo : Un jeu intériorisé, une présence forte même dans le silence. Chaque mouvement doit être précis, réfléchi. Sa voix doit porter l'autorité et la mélancolie. Son évolution vers plus d'ouverture doit être subtilement visible dans son corps et son regard.

Inés : Une fougue et une énergie juvénile, mais canalisée par l'apprentissage. Son corps doit passer de l'instinctif au maîtrisé. Sa voix, pleine d'émotion, doit savoir trouver la clarté et la force.

Don Alonso Ramírez : Un jeu excessif, démonstratif au début, avec des gestes larges et une voix tonitruante. Mais cette grandiloquence doit se briser progressivement, laissant place à la rage impuissante et à l'humiliation.

Don Fabio : Le comique de caractère. Son jeu est très physique : maladresse, tremblements, mouvements désordonnés, mimiques faciales. Sa voix doit alterner entre les gémissements, les exclamations et les tentatives maladroitement dignes. Son évolution doit être crédible, même si elle reste comique.

Constanza et Fray Benito : Un jeu posé, calme. Leur présence doit apporter une respiration, une sagesse. Leurs regards, leurs silences sont tout aussi importants que leurs paroles.

Rythme des dialogues : Travailler les silences, les ruptures de rythme. Les joutes verbales doivent être vives, presque comme des duels d'escrime. Les scènes d'apprentissage doivent avoir un rythme plus lent, plus méditatif.

Chorégraphie des duels : Essentielle. Ils doivent être précis, esthétiques, et montrer la philosophie de l'Estreza. Le "duel silencieux" et la "victoire non sanglante" d'Iñigo doivent être le point culminant technique de la pièce. Ils demandent une grande répétition pour paraître fluides et naturels, même s'ils sont symboliques.

V. Son et Musique (Théâtre Sans Moyens Sophistiqués)

L'environnement sonore doit compenser la simplicité visuelle.

Musique d'ambiance :

Thèmes espagnols : Guitare classique, luth, percussions légères pour évoquer l'Espagne.

Musique méditative : Sons épurés, flûte, pour les moments de l'Estreza.

Musique rythmée/martiale : Pour l'arrivée de Ramírez et les moments de tension.

Sources : Un simple lecteur CD/ordinateur avec des enceintes peut diffuser des pistes musicales.

Effets sonores :

Bruits d'épées : Travailler le "cliquetis" des lames lors des duels, le son d'une épée tirée du fourreau. Même avec des lames non métalliques, on peut reproduire ces sons.

Bruitages : Le claquement de la porte, les bruits de la foule (même suggérés par des voix hors scène ou des enregistrements simples), le vent, le souffle des personnages.

Voix des personnages : Travailler les inflexions, les volumes pour exprimer la colère, la peur, le triomphe.

Silences : Ne pas avoir peur des silences. Ils sont un outil dramatique puissant, surtout dans les moments clés (le duel final, la réflexion d'Iñigo).

VI. Propositions de Travail et Activités pour la Troupe

Ateliers d'escrime théâtrale : Même sans être des experts, les acteurs peuvent apprendre les bases de la posture, de l'élégance du mouvement de l'épée pour crédibiliser le jeu. Un spécialiste peut être invité pour quelques séances.

Travail sur le texte : Analyser chaque réplique, son sous-texte, ses intentions.

Improvisations : Autour des thèmes de la pièce (l'honneur, la peur, la transmission) pour explorer les personnages et leurs motivations.

Lecture comparée : Lire des extraits de pièces du Siècle d'Or pour s'imprégner du style.

Recherche : Inviter les acteurs à faire leurs propres recherches sur l'époque, la Destreza, les personnages historiques.

Vision board : Créer des tableaux d'inspiration (images, musiques, couleurs) pour chaque personnage ou scène.